But et CLUB

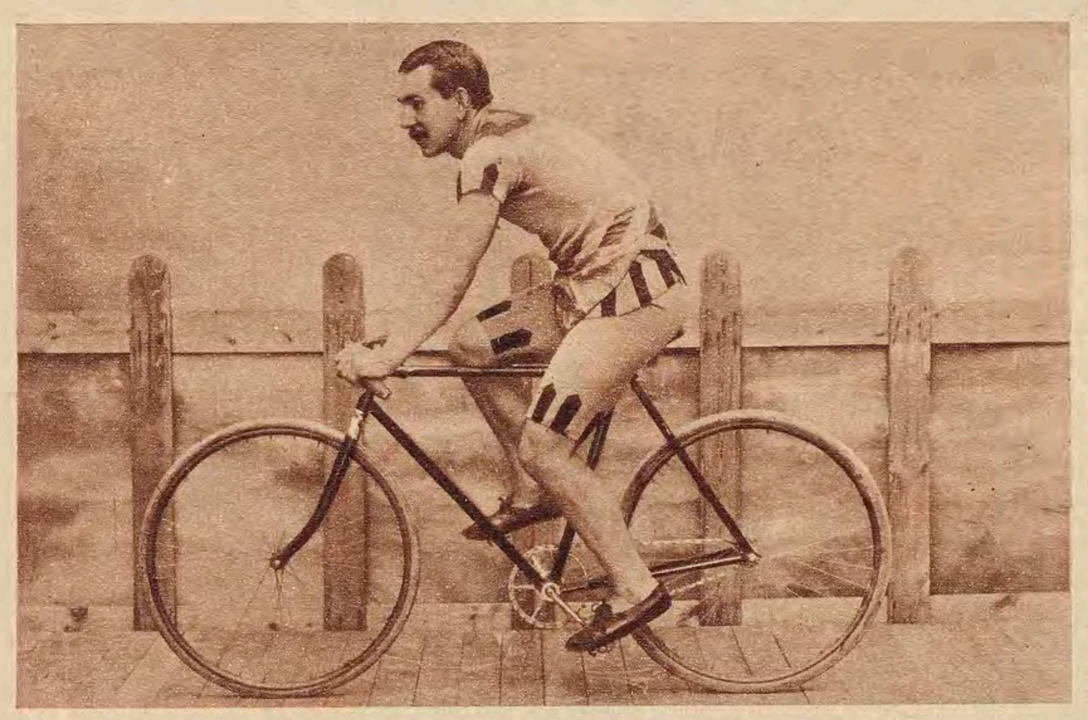
LE MIROIR DES SPORTS

JACQUELINE DU BIEF, CHAMPIONNE DU MONDE (Photo A. PILON)

30 francs
16 pages - N° 339
Lundi
3 Mars 1952
Afrique du Nord, avion . . . . fr. 35
Suisse . . . . 60 c.
Espagne . pes. 6 »

CHARLES MILLER

VAINQUEUR DES SIX-JOURS INDIVIDUELS DE NEW-YORK EN 1897 ET 1898, AVEC PLUS DE... 100 KMS D'AVANCE...



L'Américain Charles Miller fut le maître incontesté des Six-Jours individuels. Il fut surnommé « The undefeated endurance cycling king ». La fatigue n'avait pas de prise sur lui.

D'ORIGINE transatlantique, et portant fièrement l'estampille « made in U.S. A. », la course cycliste des Six-Jours a maintenant deux tiers de siècle d'existence. L'épreuve originale date, en effet, de 1885 et se déroula à l'ancien Madison Square de New-York, que l'édifice actuel devait remplacer vingt ans plus tard.

L'idée première appartint à un promoteur qui n'en retira ni la fortune, ni la notoriété, à telle enseigne qu'il m'est impossible de retrouver son nom. En effet, si la manifestation remporta un certain succès de curiosité, ce fut auprès de gens déjà acquis à la cause, et elle fut loin de passionner les masses. Il sied de préciser que la bicyclette étant encore dans les limbes, la course fut disputée sur grands bicycles. C'est un ancêtre nommé Fred Ashinger qui l'emporta. Assez coté à l'époque, il devait rééditer ce succès par trois fois avant que le règlement ne subisse les modifications qui bouleversèrent la compétition de fond en comble. Au palmarès (car les Six-Jours de cette période préhistorique eurent lieu annuellement) se trouvent également les noms de Frank Waller, Albert Schock, William Martin et surtout Charlie Miller, l'homme qui marqua l'épreuve d'une empreinte ineffaçable. Mais n'anticipons pas.

« Go as you please »

LE bouleversement en question s'opéra en deux temps. Le premier en date, et le moins important, fut la substitution de la moderne bicyclette à l'archaïque araignée. Le second prit la forme d'une véritable révolution dans le règlement des Six-Jours. A partir de 1899, on courut à New-York et dans les autres cités qu'avait gagnée la « sixdaymanie », par équipes de deux coureurs se relayant à volonté. Car les jeunes générations sportives réalisent difficilement que, jusqu'en 1898 inclus, les Six-Jours étaient strictement individuels. Autrement dit, un code d'absolue simplicité disait aux concurrents : « la course dure 144 heures, sans aucun arrêt imposé, étant entendu que la distance couverte par chacun d'entre vous déterminera le classement ». Ce que les Américains, férus de locutions-slogans, dénommaient : « go as you please » (allez comme il vous plaît).

Nul besoin d'un effort d'imagination pour deviner quels excès engendrait cette licence accordée à des gens obnubilés par le désir de vaincre. Encore que les récits en fussent amplifiés par cette fraction de la presse qui, dans tous pays, se repaît du « sensationnel », il est certain que Madison fut à l'époque le théâtre de scènes à la fois pénibles et scandaleuses. Celles-ci dues à des concurrents qui, outrepassant les limites de la résistance physique, et ne continuant à pédaler que par un réflexe d'automaticité, s'écroulaient sur la piste ou exhibaient des symptômes côtoyant l'aliénation mentale. Bref, les choses en arrivèrent à un point tel que les autorités administratives, alertées par les organismes privés qui s'arrogent outre-Atlantique le droit de protéger le citoyen contre lui-même, se virent contraintes d'intervenir. Dans le courant de l'été 1898, le promoter Pat Powers, présentant l'annuelle demande d'autorisation de sa grande kermesse, se vit opposer le plus catégorique des refus.

J'ai connu l'avisé Pat, et bien d'autres avec moi. La fertilité de son cerveau lui permit de trouver la parade. Lorsque sortirent les affiches de la « 1899 Six-Days », elles portaient en lettres énormes la sensationnelle innovation qui faisait de la lutte individuelle, désormais périmée, une bataille d'équipes !

Paris handicapé

ON sait quel succès remporta la formule nouvelle, non seulement dans son pays d'origine, mais partout où le sport de la roue est en honneur. Que ce soit en Amérique, en Europe, dans la lointaine Océanie, voire en Asie, pas une cité d'importance qui n'ait eu depuis 1899 sa course de Six-Jours. Particularité qui vaut d'être soulignée, Paris, cependant bastion principal du cyclisme, attendit près de quinze ans avant de suivre le mouvement, tant ceux qui avaient en mains les rênes du pouvoir éprouvaient de scepticisme quant aux chances de réussite.

De fait, c'est seulement en 1912 qu'ils se décidèrent à tenter leur chance, et ce fut l'équipe australo-américaine formée des grands spécialistes Goullet et Fogler qui inaugura le palmarès grenellois. Même, la Ville-Lumière s'était laissée distancer par Toulouse, où un audacieux impresario, qui laissa quelques plumes dans l'aventure, ne craignit pas d'organiser une course de Six-Jours sur le défunt vélodrome du Bazacle, en plein air !

Au surplus, Paris combla rapidement ce handicap immérité. A peu près d'emblée, la manifestation s'inscrivit parmi les événements de la saison hivernale. Trop de gens infiniment plus qualifiés que moi ont décrit les « Nuits des Six-Jours » pour que je me hasarde sur ce terrain et tente de ressusciter ici une atmosphère dont le caractère demeure unique. Il est d'ailleurs amusant de constater que ce succès, dû en grande partie à des contingences extra-sportives, coïncida avec le déclin de la Six-Days new-yorkaise, qui semble avoir perdu l'attrait qu'elle exerça longtemps auprès des joyeux noctambules de la Cité-Empire.

Il n'entre pas dans mes intentions de tenter ici quoi que ce soit qui s'apparente à un historique du tournoi créé par les promoteurs yankees. Même condensé, il accaparerait plus de numéros que ce journal ne saurait lui consacrer de colonnes. Aussi bien, l'interminable énumération de noms et de chiffres qui s'en dégagerait serait-elle susceptible de retenir jusqu'au bout l'attention du lecteur ?

C'est donc au hasard des innombrables souvenirs qu'évoque en moi le large demi-siècle d'associations plus ou moins étroites avec des Six-Jours courus sous des cieux et dans des conditions fort divers que je laisse aller ma plume, un peu au hasard.

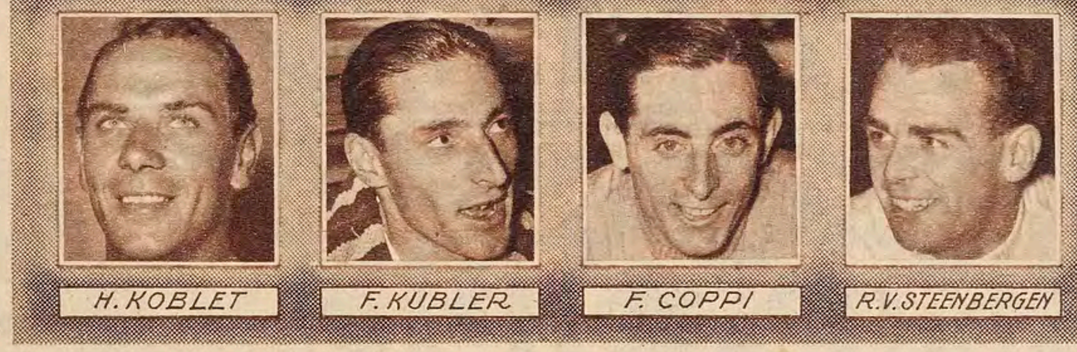
Miller le phénomène

AINSI que je l'ai fait remarquer, l'événement majeur de l'histoire des Six-Jours est la transformation qui fit de la compétition où chaque concurrent défendait isolément sa chance une épreuve qui voit deux associés mettre leurs ressources en commun. Autrefois concours (parfois d'une véritable férocité) d'endurance, d'énergie et de résistance à la fatigue et au sommeil, aujourd'hui bataille où dominent les qualités de vitesse, d'adresse et de tactique. L'expérience a fait apparaître de telles divergences entre les deux formules qu'on chercherait en vain parmi les vainqueurs « new-style » le nom d'un lauréat des temps passés. En fait, la règle, comme toujours, comporte une exception, et vous allez voir qu'elle est de taille.

Il s'agit du coureur germano-américain Charlie Miller, seul habilité à faire figurer sur sa carte de visite la mention prestigieuse: vainqueur des Six-Jours de New-York (individuels) 1897 et 1898 et par équipes (en association avec Waller) 1899. Le fait que Miller était un phénomène de la pédale s'établit par la convocation dont il fut l'objet au lendemain de sa victoire de 1898 devant le « New York Medical Institute », aux fins d'un examen psycho - pathologique. Lequel démontra que le sujet n'avait rien d'anormal, encore que pourvu d'une constitution et d'un tempérament absolument exceptionnels.

Rien de surprenant dans ces conclusions lorsque s'évoquent les conditions dans lesquelles ce prodige d'endurance remporta la dizaine de courses individuelles de Six-Jours qu'il disputa. Partant à l'allure qui lui convenait, et sans se soucier des quelques tours qu'il perdait invariablement au début, l'homme roulait — lisez bien — trois nuits et quatre jours sans arrêts dignes de ce nom, et ne s'accordait deux ou trois heures de sommeil qu'au cours de la quatrième nuit. A ce moment, ses adversaires étaient, depuis longtemps déjà, distancés et Miller n'avait plus qu'à pédaler confortablement jusqu'au coup de pistolet final, pour s'attribuer la victoire avec 100 ou 200 kilomètres d'avance !

Ce qui, en 1898, permit à l'avisé Pat



H. KOBLET — F. KUBLER — F. COPPI — R.V. STEENBERGEN

LES ROUTIERS AURONT UNE MISSION, NE PAS OBÉIR AUX MEMBRES DU

par RENÉ MELLIX

REVALORISER LES SIX-JOURS, telle est l'ambition de la direction du Vel'd'Hiv', et c'est dans cette intention qu'a été composé le programme de la ronde grenelloise.

● LES SIX-JOURS DE CES DERNIERES ANNEES FURENT COURUS AVEC UNE CERTAINE NONCHALANCE. Le fameux « train bleu » en fut responsable. Toutes les initiatives des « petits » furent combattues et rapidement étouffées. C'était la loi du plus fort.

● IL FALLAIT TENTER UN GRAND COUP pour sortir les Six-Jours de l'ornière dans laquelle ils s'enlisaient. André Mouton espère avoir réussi. Il n'a pas hésité à faire « dérailler » le « train bleu ».

Première sanction : Bruylandt - Adriaenssens, vainqueurs l'an dernier, ont été priés de rester chez eux.

Mouton est parti en guerre : il veut des Six-Jours « réguliers ».

— J'ai disputé six Six-Jours et je n'ai jamais payé personne, aime-t-il à dire. Certes, je n'ai jamais gagné. Mais j'ai toujours eu la satisfaction d'avoir effectué (proprement) mon travail.

● COMMENT SE DEROULERONT LES SIX-JOURS qui commencent jeudi soir ? A notre avis, ils seront dominés par une lutte implacable opposant les grandes vedettes de la route aux purs six-daymen.

Gerrit Schulte n'a-t-il pas déclaré dernièrement à Dousset : « Au bout de trois jours, je veux faire rentrer les routiers à la maison ! »

● LES GRANDS CHAMPIONS, KUBLER, KOBLET, COPPI, VAN STEENBERGEN, ont un prestige à défendre. Ils ne désirent pas être ridiculisés par Schulte, Peters, Strom, Arnold, Carrara, Lapébie, Gillen, Nielsen, Hormann frères, Godeau, Goussot, Queugnet, Senfftleben, etc.

Coppi veut, personnellement, essayer de réaliser ce que les anciens « campionissimi » Girardengo, Guerra n'ont jamais pu obtenir : gagner les Six-Jours de Paris. Ce désir de victoire doit éliminer les ententes. D'où intensité de la lutte. De leur côté, les pistards n'envisagent même pas d'être battus sur leur propre terrain.

● MATCH ROUTIERS-PISTARDS ? Oui, mais déséquilibré. Les seconds ayant pour eux la loi du nombre. Cependant, il y aura sûrement une faille

MON ENNEMI ? LE SOMMEIL ! L'ÉQUIPE A BATTRE ?

par Fausto COPPI

DEPUIS longtemps, je désirais disputer une course de Six-Jours et réserver mes débuts à ceux de Paris.

J'ai dû surmonter bien des difficultés. Les plus rudes furent celles que ma femme dressa devant moi. Heureusement, j'avais l'avis optimiste de mon ami, le masseur aveugle Cavanna.

« Les Six Jours te seront profitables avant Milan-San Remo. Ils ne sont nullement meurtriers », m'avait-il dit à plusieurs reprises.

Enfin, je suis prêt à me lancer dans la grande aventure.

Des Six-Jours, je ne sais pratiquement rien. Certes, Giorgetti, dernièrement, m'a brossé un tableau de ce genre d'épreuve et m'a donné de judicieux conseils, mais si la théorie est nécessaire, la pratique est encore meilleure.

Mon vœu le plus cher est de conserver une bonne santé pendant toute la course pour fournir le maximum. Je ne dois pas décevoir mes supporters, aussi bien les Italiens de Paris qui se déplaceront pour m'applaudir et m'encourager que les sportifs français, si gentils pour moi.

J'ai grande confiance en Terruzzi. C'est un pur six-dayman. Sa vitesse dans les sprints, alliée à mes dons de rouleur, devrait nous permettre de nous distinguer. Mais l'équipe ne sera réellement complète que l'an prochain grâce à l'expérience acquise par moi cette année.

... NE DORMAIT JAMAIS AVANT LA QUATRIÈME NUIT ET

DES SOUVENIRS INÉDITS DE

BERGEN

jeudi 6 à 22 heures DEPART DES 29e Six Jours DE PARIS

G. SCHULTE

G. PETERS

G. LAPEBIE

E. CARRARA

A GRENELLE : " TRAIN BLEU "

dans le clan des « pistiers », comme disent nos amis belges. La rivalité Schulte-Peters, Carrara-Lapébie (surtout celle séparant Schulte de Lapébie) n'est pas morte; il est fort probable qu'elle augmentera. De plus, aux récents Six-Jours d'Anvers, les rapports entre Schulte et Bruneel ont été assez tendus. Ces dissensions ne peuvent qu'avantager les « grands » de la route Kubler, Koblet, Coppi, Van Steenbergen.

• EN DEHORS DE LA LUTTE DES GEANTS, les autres auront leur mot à dire. Les Reynès-Le Nizerhy, Bouvard-Surbatis, Giorgetti-Rigoni, Iacoponelli-R. Le Nizerhy, Sérès-Grauss, Logerot-Monticelli, Macé-Pasquier, Bareth-Mignat ont tout à gagner et rien à perdre dans la bataille.

• LA LISTE DES 18 EQUIPES EST MAGNIFIQUE, la plus riche assurément de tous les Six-Jours disputés depuis longtemps. Néanmoins, à la place de Mouton, dont le souci est de présenter de grandes formations nationales : Suisse, Belgique, Italie, notamment, nous aurions laissé les coureurs libres de s'associer à l'équipier de leur choix. Ainsi, nous aurions eu Kubler-Van Steenbergen et Coppi-Koblet, deux teams solides, avec des hommes s'accordant et possédant du même coup un moral très élevé.

SCHULTE-PETERS !...

Mon ennemi N° 1 sera, je le sais, le sommeil. J'aime tant mon lit... C'est ce qui me fait le plus peur. Avant le départ, j'aimerais pouvoir dormir longtemps. Mais en aurais-je le temps ?

Néanmoins, je tiens à vous dire que je possède un moral du tonnerre. Je ne peux savoir comment se déroulera la course, si j'attaquerai ou non aux heures creuses, si j'obéirai ou non au « train bleu »... s'il existe. Tout dépendra de ma condition physique et de ma disposition d'esprit. Une chose est certaine pour Terruzzi et moi, l'équipe à battre sera Schulte-Peters.

Enfin, ma femme m'a accompagné à Paris. Elle sera présente au bord de la piste pendant les Six-Jours. Elle sera pour moi le meilleur des « dopings ».

(Recueilli par R. M.)

Notre collaborateur René de Latour (à g.) était le confident de l'Australien Reggie Mac Namara qui collectionna les victoires dans toutes les « Six-Days » du monde, et notamment à Paris, en 1927, associé au Belge E. Aerts.

MAC NAMARA, " L'HOMME DE FER ", N'A JAMAIS RÉVÉLÉ SES SECRETS

par RENÉ DE LATOUR

PARMI tous ceux qui ont laissé un nom dans l'histoire des Six-Jours. il en est un dont le souvenir n'est pas près de s'effacer pour ceux qui l'ont connu : c'est l'Australien Reggie Mac Namara.

Curieux homme.

Trapu, lourd de muscles, bâti comme un avant de rugby ou un boxeur mi-lourd dont il avait le faciès, il a passé une partie appréciable de son existence sur toutes les « cuvettes » du monde. L'avoir pour équipier fut longtemps considéré comme une certitude de succès. Sa classe était énorme, son courage proverbial.

J'ai été, pendant des années, son confident bien plus que son soigneur. J'étais à ses côtés lorsqu'il disputa sa dernière course de Six-Jours européenne, à Dortmund, en 1929, à l'âge de 43 ans, associé à l'Italien Belloni.

Sa force tranquille, son « métier » inégalé le faisaient respecter de tous les spécialistes de son époque. Mac Namara, c'était un « Monsieur » ne descendant que dans les palaces, voyageant en sleeping, toujours tiré à quatre épingles et... exigeant d'être royalement payé. Sa popularité était immense, surtout aux Etats-Unis où le promoter du Madison Square Garden de New-York, John Chapman. n'hésitait pas à lui verser 5.000 dollars de cachet pour une seule épreuve de Six-Jours (près de 2 millions de nos francs actuels).

Il circulait sur Mac Namara des histoires fantastiques. On vantait notamment le courage dont il avait si souvent fait preuve, après des chutes qui le voyaient revenir de l'hôpital couturé de partout, la mâchoire fracassée certain soir, mais reprenant sa place dans la ronde infernale.

Ses concitoyens ne l'avaient pas surnommé pour rien « The iron man », l'homme de fer. Son corps était couvert de cicatrices et d'estafilades comme celui d'un torero à la fin de sa carrière. Il ne tenait même plus le compte exact de ses fractures.

Il possédait des petits secrets de « métier », bien à lui, et s'il pouvait ignorer presque complètement l'entraînement tant les épreuves qu'il disputait étaient nombreuses, il savait toujours être en forme au moment voulu et n'avait pas son pareil pour déclencher une chasse « au finish » lorsqu'il s'était mis en tête de faire crier grâce à ses adversaires.

Mac Namara avait une manie bien particulière et qui amenait le sourire sur les lèvres de ses concurrents : il changeait sans arrêt sa position en machine, commandant à ses soigneurs de lui présenter à chaque arrêt une clé à molette qu'il utilisait pour baisser ou relever son guidon ou sa selle.

— Laissez-les rire, m'avait-il dit un jour. Je sais ce que je fais. Ce changement infime, mais constant, de position me délasse.

Il passait pour un coureur utilisant des stimulants merveilleux, capables de réveiller un mort. Il entretenait soigneusement cette croyance, mais, en fait, nul n'a jamais su quelle était, dans ce domaine, la part de la vérité et de l'exagération. A chaque départ de course, il me confiait une petite clé, celle de la minuscule mallette qui renfermait ses secrets.

— Ne laissez jamais personne regarder dedans, si vous êtes vraiment mon ami, me disait-il avec un air mystérieux.

Parfois, il s'isolait derrière le rideau de sa guitoune et, sans témoins, fourrageait dans sa mallette, remuait des flacons...

Il souffrait de l'estomac au point d'être incapable de digérer un repas dès qu'il était en course. Peut-être ses soi-disant dopings sensationnels n'étaient-ils que des remèdes. Lui seul le sait puisqu'il n'a jamais permis à un soigneur d'inventorier le contenu de cette pharmacie personnelle dont j'ai respecté la serrure.

Aujourd'hui, le vieux Mac Namara, retiré dans un cottage de New-Jersey, vit de souvenirs.

A 66 ans, il est encore solide comme un chêne.

ÉTONNAIT LES MÉDECINS AMÉRICAINS PAR SA CONSTITUTION EXCEPTIONNELLE !

par VICTOR BREYER

Powers d'épingler au programme de la dernière journée la plus spectaculaire des attractions, sous forme de la célébration sur la pelouse madisonesque du mariage religieux de Miller avec une charmante brunette de Chicago. J'ajoute que, en dépit de son caractère quelque peu excentrique, ce fut une union sans nuages. C'est tout récemment que me parvint la nouvelle de la mort de Miller, alors qu'il se disposait à doubler allègrement le cap de l'octogénariat, peu après avoir fêté ses noces d'or avec tout l'éclat qui convenait.

Nombre de nos vieux camarades se souviendront d'avoir vu Miller en action au cours des deux campagnes européennes qu'il effectua vers la fin du siècle dernier, triomphant de la façon ci-dessus décrite dans deux courses individuelles, 72 heures au Parc des Princes et 100 heures à Roubaix.

La roue tourne

QUE Miller soit également sorti vainqueur des premiers Six-Jours disputés sous l'actuelle formule, voilà qui mérite une explication. Nul n'avait encore réalisé que la modification commandait une tactique entièrement nouvelle, de sorte que Miller et Waller l'emportèrent en « fonçant » aveuglément de bout en bout. C'est ainsi qu'ils couvrirent dans les 144 heures 4.397 kilomètres, distance jamais dépassée, voire approchée, depuis.

Dès l'année suivante, les intéressés avaient compris que les qualités de vitesse et surtout de démarrage primaient celles d'endurance et d'énergie. Depuis lors, les palmarès des Six-Jours s'enrichissent exclusivement de noms de coureurs pourvus de ces dons. Le règne des « bouledogues » susceptibles de se tenir en selle jusqu'à épuisement total prit fin au profit des Rutt, Stol, Walthour, Mac Farland, Elkes, Hourlier, Comès, etc., que prolonge la cohorte des lauréats de date plus récente. Ainsi, une catégorie toute neuve de coureurs cyclistes a surgi. En marge des sprinters, des stayers, des poursuiteurs et des routiers, nous avons les « américains » dénommés d'après leurs origines.

Mais, c'est bien le cas de le dire, la roue tourne. Le pays où naquirent les Six-Jours, et où ils firent si longtemps florès, semble les délaisser. Le pôle principal d'attraction s'est déplacé au profit de Paris. Et bien qu'il soit vaguement question d'une reprise, l'Amérique n'a connu aucune « Six-Days » l'hiver dernier.

Le médecin mystifié

ME permettra-t-on d'atténuer quelque peu la sécheresse de mon exposé au moyen d'une anecdote finale de ton plus fantaisiste, encore que rigoureusement authentique ?

Elle nous reporte à l'époque où les sectes ultra-puritaines de New-York arrachèrent aux pouvoirs publics un arrêté d'interdiction du « spectacle barbare, dégradant et dissolu » que constituaient les Six-Jours d'antan. Un des organes qui menaient la campagne obtint d'un docteur aussi connu et estimé qu'ignorant des choses du sport une déclaration dénonçant la nocivité des épreuves incriminées et affirmant que l'effort ainsi fourni équivalait pour un être humain à se retrancher cinq années d'existence. Sur quoi, l'écureuil-vétéran Albert Schock, qui n'était pas dépourvu d'humour, adressa au journal ce petit billet :

« Merci au docteur X... qui m'apprend que chaque course de Six-Jours raccourcit ma vie de cinq années. Joli brevet de longévité pour moi, qui en ait déjà couru trente et une ! »

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

Voici une vue du campement des coureurs lors des premiers Six-Jours disputés en 1885, au Madison Square Garden. Le « grand bi » est avancé. Nous sommes loin des « guitounes ».

Au cours de l'individuelle de l'omnium des champions, Koblet mène devant Bobet et Van Steenbergen.

Van Steenbergen, vainqueur final, et Bobet (2e) ont le sourire avant d'effectuer leur tour d'honneur. Le Belge enleva trois manches sur quatre.

RECORD AU MONT AGEL

Le Trophée d'Europe de la Montagne, disputé sur les pentes du Mont Agel, fut remporté par Dotto. De g. à dr. : Whitehorn, Astrua, Dotto, Bauvin et Gil.

BERNARD GAUTHIER EN TÊTE, LES "MERCIER" AFFIRMENT DÉJA LEUR PUISSANCE A ALGER

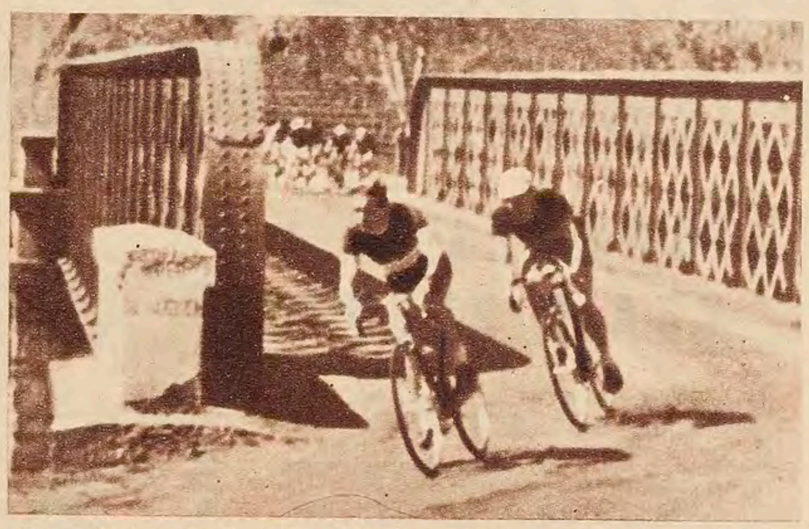
De notre corr. part. **Emile CAMBON**

ALGER. — Le Critérium de « l'Echo d'Alger », au kilométrage assez élevé en ce début de saison (208 km.), a été remporté par Bernard Gauthier, l'énergique coureur grenoblois, mais cette victoire est due, avant tout, à l'esprit d'équipe très développé parmi les champions des cycles « Mercier ». Tandis que Gauthier roulait seul vers le vélodrome, ses camarades, Diot, Redolfi, Baldassari, Molinès, s'attachaient à freiner l'ardeur de ceux, comme Louison Bobet, qui s'organisaient pour réduire l'écart, et ce travail de protection admirable permit à l'ex-maillot jaune du Tour de conserver son avance et même de l'augmenter, puisque c'est 3' 45" avant le peloton qu'il coupa la ligne d'arrivée.

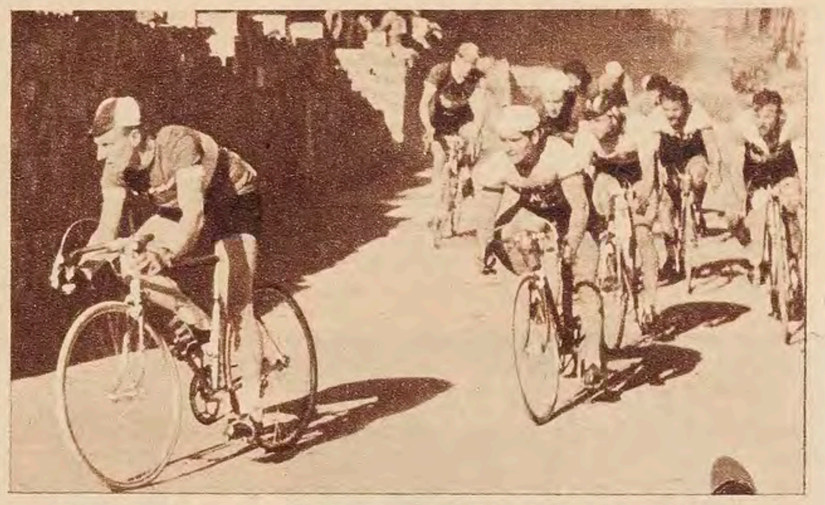
Bernard Gauthier ne craignit pas de lancer l'échappée victorieuse à la mi-course. Antonin Canavèse, compagnon de choix, dut le laisser filer seul, par suite d'une crevaison, en traversant Blida. Le vainqueur de Bordeaux-Paris s'attela à la tâche avec son cran habituel et ses équipiers tirent le reste.

Le succès de Bernard Gauthier se tripla des 2e et 3e places prises par Diot et Redolfi. Louison Bobet, en excellente forme, subit un très sévère marquage, mais il termina, avec aisance, dans le peloton. Son ami Barbotin, attardé, lui manqua beaucoup. Quant à Hugo Koblet, qui relève à peine d'une grippe, il se retira alors que la côte de Grescia, difficulté majeure du parcours, était en vue.

1. Bernard Gauthier, sur cycle Mercier, les 208 kil. en 5 h. 12'; 2. Maurice Diot, en 5 h. 16'; 3. Attilio Redolfi; 4. André Darrigade; 5. Jean Baldassari; 6. Jacques Dupont; 7. Louis Bobet; 8. André Mahé; 9. Molinès; 10. Meunier.



Le Critérium de l'« Echo d'Alger », couru samedi sur un parcours accidenté, est revenu à Bernard Gauthier après une longue échappée. Voici la phase capitale : A. Canavèse et B. Gauthier ont démarré.



Gauthier est en tête et ses équipiers contrôlent les réactions du peloton. Darrigade mène, surveillé par Diot que suit Dupont. Entre ces deux derniers, on aperçoit Bobet. A dr. : Redolfi et A. Mahé.

EMILE CARRARA (Ronde du Carnaval à Aix); JEAN DOTTO (Grand Prix de Monaco)

A Aix-en-Provence, la Ronde du Carnaval, désormais classique « avant-première » de la saison, a montré l'excellente forme de Bobet (à dr.), échappé avec Decanali et Chardonnet.

Mardi dernier, la Côte d'Azur a fait disputer son second Grand Prix, celui de Monaco. Voici le départ donné devant le château du Prince Rainier. A g., on aperçoit Dotto, le vainqueur.

Sortant des Six-Jours de Dortmund, qu'il gagna avec Lapébie, E. Carrara remporta la victoire.

Louison Bobet (2e) et Carrara (à dr.) sont fleuris par de charmantes jeunes Aixoises.

Une échappée s'est produite dès le départ et, au passage à Nice, Gregorini mène le peloton.

A Monaco, le jeune Monégasque Dotto, souriant, effectue un tour d'honneur.

ER "
LGER
MBON

parcours
échappée.
démarré.

tions du
t. Entre
A. Mahé.

nco)

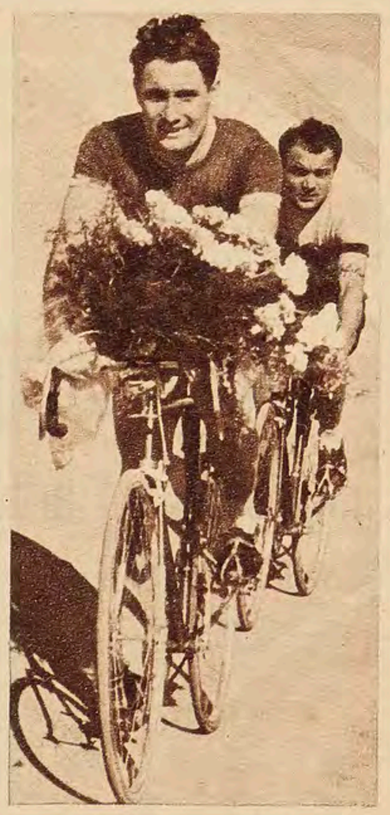
. Voici
nqueur.

e Dotto,
honneur.

Depuis le début de sa fugue, Bernard Gauthier n'a cessé d'augmenter son avance. Il grimpe en danseuse la côte de Crescia, à proximité de l'arrivée. Le peloton passera au même endroit près de 4' plus tard.

Le Suisse Huber, qui demeura avec son chef de file Hugo Koblet jusqu'à l'abandon de ce dernier, emmène un petit groupe d'attardés. Derrière lui, son coéquipier, Georges Meunier, et Guégan roulent en force.

Lunettes aux yeux et sans effort, Bernard Gauthier termine sa course victorieuse sur le vélodrome d'Alger.



Bernard Gauthier et Attilio Redolfi (3e) ont été fleuris pour effectuer leur tour d'honneur.

GRAND PRIX D'ALGER

1er **Bernard GAUTHIER sur cycle**

MERCIER

montée avec Pneus HUTCHINSON
Dérailleur LE SIMPLEX, chaînes YELLOREX, tubes RUBIS

Cycles MERCIER, 60, rue Gutenberg, SAINT-ETIENNE

VERS UNE FINALE PROVINCIALE VILLEURBANNE-MONTFERRAND

Un article exclusif de

André SIENER

Les Français auraient tort d'affronter les Espagnols, à Barcelone, avec trop de confiance

BRUXELLES. — C'est une lourde tâche que celle de remplacer l'entraîneur et moniteur national Robert Busnel comme observateur.

Il était intéressant, à huit jours de notre rencontre avec les Espagnols, d'observer l'évolution de jeu et de connaître les faiblesses de nos adversaires de demain, à l'occasion du match Belgique-Espagne, et je ne pouvais refuser à Busnel, qui désirait rester à Paris, la tâche qu'il me confiait.

J'attendais beaucoup de cette « explication ». Sans être profondément déçu, je n'arrive pas à me sentir « vibrer » !...

Il y eut certes 10 minutes de basket spectaculaire en première mi-temps. Contrairement à ce que l'on pouvait supposer, ce furent les Espagnols qui démarrèrent à toute allure. C'est à eux que revint la première manche d'un match qui présenta trois phases distinctes.

Pendant ces dix minutes, les Borras, Galindez, Kucharsky, Dalmau et Lamela, par une BONNE ATTAQUE 1-3-1, MANŒUVRERENT LA « ZONE » DES BELGES REPRESENTES PAR LE CINQ MAJEUR DU ROYAL IV. La balle entre leurs mains circulait à grande vitesse, par passes en suspension exécutées avec une précision remarquable. Habituellement arrière, Dalmau tenait avec bonheur le rôle de « poste mobile » et déconcertait l'adversaire par son jeu incisif. La supériorité de leur technique individuelle et leur avance confortable (11 à 2) devaient rendre les Espagnols nonchalants et ces « diables » de Belges en profitèrent.

Là commença la deuxième phase de jeu. Par des contre-attaques fulgurantes, sur interceptions et en grand style, ils comblèrent leur retard et prirent (enfin) les opérations en mains. C'est à ce moment qu'apparurent crûment les défauts dont souffrent les Espagnols : jeu trop statique; manque de coordination et d'unité dans l'équipe; mauvais jeu de jambes de certains joueurs; condition physique insuffisante et très mauvaise défense individuelle.

Finalement, à 8 minutes de la fin, l'Espagnol Oller entra en jeu et redonna confiance à ses partenaires. Ce fut en quelque sorte le redressement de la formation d'outre-Pyrénées. Grâce à Borras et Galindez (toujours eux !...), qui donnèrent un véritable récital de virtuosité, les Espagnols abordèrent les trois dernières minutes avec deux points de retard seulement (51-49). Cependant Raymond Briot tira adroitement sa dernière carte en remettant Depauw et Brichant en jeu. Et ce fut la première victoire des Belges sur les Espagnols (54-50).

Trois enseignements à tirer de cette rencontre :

1) Les Belges constituent l'une des équipes européennes à grande vitesse d'action... Leur contre-attaque n'a pas encore trouvé d'égale en Europe.

2) Les Espagnols n'ont apparemment pas progressé en « équipe », mais, individuellement, ils sont apparus supérieurs à ce qu'ils étaient lors du dernier France-Espagne.

En dépit des défauts signalés, trop évidents d'ailleurs pour être niés, LES INDIVIDUALITES ESPAGNOLES PEUVENT FORMER UNE GRANDE EQUIPE et gagner des places dans le concert du basket mondial. Il leur faut pour cela CREER « L'UNITE » EN TROUVANT UN COMPROMIS ENTRE LES « BASKET » PORTO-RICAIN (STATIQUE) ET CASTILLAN ET CATALAN (TEMPERAMENT)...

3) Il est certain que nos « tricolores » possèdent un bagage technique et tactique de tout premier ordre.

Faut-il pour cela aborder l'Espagne avec trop de confiance ? Nullement. N'oublions pas que le match de dimanche prochain a lieu à Barcelone. Et cela compte.

LES jeux sont faits, on peut l'affirmer : l'A.S. Villeurbanne et l'A.S. Montferrand disputeront la finale 51-52 de la compétition nationale du basket. Deux formations provinciales évolueront donc sur le plancher du Palais des Sports, le 29 mars. Un événement qui date de 1935, année qui vit le succès de l'Olympique Lillois sur le C.A. Mulhouse par 40 à 32. Qui l'emportera cette fois ? L'heure des pronostics n'a pas encore sonné, cependant la manière dont Villeurbanne défit les Racingmen, tenants du titre, a démontré que les Lyonnais ont l'intention de prouver qu'ils peuvent être champions de France, même sans le secours de François Nemeth. C'est là l'ambition de Buffière et de ses compagnons.

Mais leur explication avec les Montferrandais promet d'être passionnante.

H. C.

POULE A

Les résultats

Villeurbanne - Racing Club de France, 41-37; Cabourg-Nilvange, 60-55; Fougère-Hellemmes, 65-32; Bellegarde-Auboué, 50-46.

Le classement

1. Villeurbanne, 36 pts (+ 147); 2. Racing Club de France, 32 pts (+ 99); 3. Fougères, 32 pts (+ 67); 4. Bellegarde, 29 pts (+ 17).

POULE B

Les résultats

P.U.C.-Championnet, 57-49; La-Rochelle - Cadets de Toulouse, 46-35; Antibes-Montferrand, 51-49; Racing de Toulouse-Tours, 65-32.

Le classement

1. Montferrand, 36 pts (+ 88); 2. P.U.C., 32 pts (+ 10); 3. Championnet, 32 pts (+ 170); 4. Tours, 28 pts (+ 26); 5. La Rochelle, 26 pts (— 14).

RACING-VILLEURBANNE (47-51). Buffière (à dr.) intercepte une balle destinée à Salvadores (8). Au fond : P. Thiolon (3) et Preimuller (à dr.).

Voir en page 16 la suite de notre reportage photographique

pour profiter entièrement de vos loisirs...

chaussez

PALLABROUSSE

le brodequin *Souple*

100 % hygiénique grâce à :

2 brevets sensationnels :

Le tissu **AIRGUTT** — La semelle **HIROUTEX** intérieure

qui en font une chaussure vraiment Perméable à l'air. - Imperméable à l'eau

PALLABROUSSE évite toute transpiration

Frais en été. Chaud en hiver

PALLABROUSSE se porte en toute saison

* *Ce sont des créations* **PALLADIUM** *Manufacture de caoutchouc spécialisée dans la fabrication des chaussures de sports et d'usage*

USINES à ARGENTEUIL (S.-&-O.) TÉL. : ARG. 14-51

En vente chez tous les marchands de chaussures et chez tous les marchands d'articles de sports.

LES SÉLECTIONNEURS MISENT SUR EUX POUR REDONNER AU "ONZE" TRICOLORE UN SANG NOUVEAU

UN sélectionneur n'est pas bavard. Ça fait partie de sa fonction. Les responsables du onze tricolore, pourtant sans se laisser aller aux confidences, ont parlé un petit peu cette fois. Ils n'ont pas, évidemment, dévoilé leur verdict avant même d'être entrés en délibérations, mais n'ont quand même pas caché que l'équipe de France qui disputerait les matches de fin de saison ne serait pas tellement différente de celle qui avait brillé contre l'Angleterre, la Suisse et l'Autriche. Il ne fallait pas être grand clerc, d'ailleurs, pour deviner ça.

On se doute bien que Vignal, Grillon, Salva, Marche, Bonifaci, Jonquet, Firoud, Alpsteg, Baratte, Grumellon, Doye et peut-être Ben Tifour, Gianessi, Moreel ou Strappe se partageront l'honneur de rencontrer nos adversaires étrangers. On n'a pas le choix de se payer le luxe d'un bouleversement.

Mais ce qu'on ne savait pas, c'est que ces Messieurs ont travaillé dans l'ombre de leur cabinet. Ils avaient leur plan : renouveler, non pas d'un seul coup, le onze tricolore, mais progressivement faire confiance aux jeunes à partir de la saison prochain. Ça tombe bien, car les espoirs ont l'air de vouloir tenir ce qu'ils promettaient.

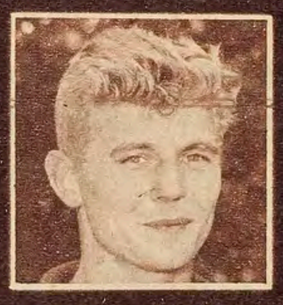
Et M. Gaston Barreau, qui préside leur comité, m'a affirmé : « Pour nous, des garçons comme Marcel et Ferry sont d'ores et déjà dignes de figurer dans l'équipe nationale, mais il ne faut pas aller trop vite, vous savez bien que nous sommes conservateurs... »

M. Barreau me parla aussi de l'aile gauche de Lille, Vincent-Lefèvre, qu'il projette de jeter d'un seul coup dans le « petit bain » de l'équipe de France B. En attendant mieux...

Derrière tous ces « comingmen » déjà arrivés, le président du comité de sélection me glissa aussi les noms d'autres espoirs qu'il laissera encore mûrir un peu, l'équipe des « jeunes » devant leur servir de couveuse. Il s'agissait des Bonvin, Kaelbel, Dereuddre, Colonna, Mahjoub, Lemaitre (Rennes) et autres Lerond et Bruat.

Vous ne connaissez pas encore très bien ce qu'ils sont. On ne parle d'eux, après tout, que depuis peu de temps. Voici donc leur tête et leur fiche signalétique. Une chose est certaine, ils ont de la valeur...

Guy CHAMPAGNE.



Kocsur FERRY

Demi aile ou inter de l'A. S. Saint-Etienne. A joué à presque toutes les places de l'équipe. Né le 2 septembre 1930, 1 m. 70, 69 kg. Footballeur très dynamique. Il a une remarquable touche de balle.

J.-J. MARCEL

Demi aile ou inter du F. C. Sochaux. Né le 13 février 1931 à Brignolles. 1 m. 76, 75 kg. A débuté à Brignolles. Footballeur calme et réfléchi. Possède une excellente technique, sait défendre et attaquer.

Jean VINCENT

Inter gauche de Lille. Né le 29 novembre 1930 à La Neuvrière. 1 m. 72, 72 kg. A débuté à Auchel. Excellent constructeur de jeu, mais aussi inter bon shooteur ne manquant pas une occasion de tirer au but.

Bernard LEFEVRE

Ailier gauche de Lille. Né le 22 juin 1930 à Origny-en-Thiérache. 1 m. 69, 69 kg. Attaquant au style rapide et direct. Son ascension a été très brillante. Il forme avec Vincent une aile très efficace.

A. MAHJOUB

Inter droit ou gauche au Racing. Né le 25 avril 1929 à Casablanca. 1 m. 78, 72 kg. A débuté à l'U. S. Casa. A signé au Racing en 1951. Attaquant très habile, d'une rare adresse. Elégant feinteur.

Gilbert BONVIN

Arrière gauche de l'Ol. Lyon. Né le 13 février 1931 à Annecy. 1 m. 76, 70 kg. A débuté au F.C. Annecy. A signé à Lyon en 1951. Arrière adroit sur la balle. Il s'impose par son jeu athlétique.

D. COLONNA

Goal du Stade Français. Né à Corte le 4 septembre 1928. 1 m. 68, 66 kg. A débuté à Corte. A été transféré de Montpellier au Stade en 1949. Gardien de but possédant des réflexes et de la détente.

Raymond KAELBEL

Demi centre de Strasbourg. Né le 31 janvier 1932 à Colmar. 1 m. 79, 71 kg. A débuté au F.C. Colmar. A signé à Strasbourg en 1950. Footballeur très doué, possède une frappe de balle très remarquée.

René DEREUDDRE

Inter ou avant centre de Roubaix. Né le 22 juin 1930 à Bully - les - Mines. 1 m. 76, 70 kg. A débuté à l'E.S. Bully. A signé à Roubaix en 1948 - 1949. Excellent technicien, a le sens du football offensif.

Raymond BELLOT

Demi droit du Racing. Né le 9 juin 1929 à Alfortville. 1 m. 75, 67 kg. A débuté à l'A.S. Amicale. A signé au Racing en 1950. S'est imposé rapidement comme l'un de nos meilleurs demis aile.

André LEROND

Demi gauche de l'Ol. Lyon. Né le 6 décembre 1930 au Havre. 1 m. 77, 72 kg. A débuté à Coutances. Transféré de l'A.S. Cannes pour la somme de 2.200.000 fr. Footballeur fin, rapide. A un très bon démarrage.

Robert LE MAITRE

Arrière gauche de Rennes. Né le 7 mars 1929 à Plancoet. 1 m. 76, 71 kg. A débuté à la Sansonnaise de Dol. Est revenu à Rennes après avoir joué à St-Servan, Rennes puis Brest. Arrière énergique, robuste.

ARMEE FRANÇAISE-C.A.P. (3-1), à **Saint-Ouen. Hamida s'est précipité pour reprendre la balle de la tête, mais Van Gool l'envoie en corner. Au premier plan, on reconnait Bonvin. Au c. : Matthey, Bompard.**

Bordeaux a accueilli le Racing non sans humour...

Les Girondins rejouaient contre le Racing par décision de la F.F.F.A., le mardi gras. Ils ont profité de cette occasion pour se moquer des plaintes de leur adversaire. Un homme déguisé en pingouin brandit une pancarte : « Si tu me bats, je me plaindrai à la 3 F. ».

←

★

→

L'arrière gauche des Girondins, Swiatek, a été blessé au visage dans un choc avec un attaquant racingman. Il s'écroula K.O. sur le sol. On s'empresse autour de lui; il est touché à la pommette, mais reprendra courageusement sa place dans le jeu.

... et ses joueurs non sans un ardent désir de vaincre !

GIRONDINS-RACING (3-0). **Les Girondins ont remporté ce second match avec brio. Landi plonge au devant de l'ailier droit des Girondins Baillot, qui shoote, mais Salva a devancé son gardien et dégage.**

NICE-TORINO (4-1). Le goal de Nice, Domingo, en excellente forme, a joué un match brillant. Il plonge sur un tir de Gianmarinaro et s'empare du ballon devant Rossi et Gonzalès.

Domingo a plongé en vain et l'avant centre Florio exulte, ainsi que l'ailier gauche Gianmarinaro (11), qui a marqué. Mais le but sera refusé pour hors-jeu. A gauche, Rossi, qui proteste.

Ruminski, éblouissant, a découragé les attaquants du onze marseillais

MARSEILLE. — L'équipe de Marseille a prouvé ses réels progrès en dominant, mercredi, le onze du Havre, qui eu de la chance de s'en tirer avec un match nul (0-0). Le onze phocéen méritait de remporter la victoire devant les ex-leaders continuellement malmenés par une formation rapide et dynamique. Ruminski, par ses arrêts brillants et ses parades audacieuses, sauva son équipe de la défaite et enthousiasma les 14.000 spectateurs du stade-vélodrome. Les tirs d'Andersson et d'Alarcon l'obligèrent à plonger fréquemment.

L'inter nord-africain Mercurio effectua de bons débuts à l'O.M. qui a semblé avoir retrouvé le moral. La défense des Havrais supporta tout le poids du match et, avec Ruminski, Grimonpont, Mathiesen, Albanesi et Bihel se mirent en vedette. Jules Bigot, à la fin de la rencontre, ne cachait pas sa satisfaction : « Ouf ! Nous avons eu chaud. Marseille était le plus fort... » Ce compliment de l'entraîneur havrais indique clairement qu'il y a quelque chose de changé à l'O.M.

MARSEILLE-LE HAVRE (0-0). L'O.M. a dominé Le Havre. En haut, le goal des Havrais détourne la balle en corner devant l'inter phocéen Alarcon et Devroedt. Ci-dessus, Ruminski a plongé devant R. Grimonpont.

LILLE REPARAIT AU PREMIER PLAN

LA 26e journée de championnat a provoqué un regroupement en tête. Les Girondins (battus par Metz), Nice (tenu en échec chez lui par Nancy) et Lille (vainqueur de Nîmes) se partagent la première place avec 35 points.

Le quatrième prétendant sérieux, Le Havre, n'a pu, même avec l'avantage d'opérer sur son terrain, stopper les Rennais dont le retour en forme se confirme chaque dimanche.

Les Havrais, qui accusent une certaine fatigue, marquent le pas actuellement et comptent aujourd'hui deux points de retard sur le trio de tête.

Metz a réussi une excellente performance en prenant le meilleur sur les Girondins. Les Messins qui, sur le plan courage et ténacité, n'ont de leçon à recevoir de personne, se maintiennent dans le sillage des ténors.

Avec eux, seuls les Rémois ne se laissent pas trop distancer (4 points de retard). Par contre, Nîmes et Roubaix, battus, sont maintenant à huit points des trois leaders.

Sète qui, depuis plusieurs années, connaît des moment difficiles, a remporté, grâce à la soudaineté de ses contre-attaques, une victoire méritée sur Sochaux, dont la situation est devenue très critique, puisque Rennes et Marseille ont triomphé. Lyon jouait un match capital contre Lens. Battu, il était à peu près sûr de descendre en seconde division. Vainqueur de Lens, il a obtenu le sursis.

Le Stade Français continue à dominer ses rivaux de seconde division. Il a infligé à Nantes sa première défaite sur son sol, une défaite très lourde (1-5).

Montpellier se maintient en seconde position et a, par sa victoire sur Cannes, accentué sa marge de sécurité.

Toulouse poursuit régulièrement sa progression, mais Valenciennes, « contré » par Toulon, a perdu une chance de s'emparer, dès maintenant, de la troisième place.

Pierre LAGOUTTE

1re DIVISION

Les résultats

Lille b. Nîmes, 2-1; Metz b. Bordeaux, 2-1; Nice et Nancy, 1-1; Rennes b. Le Havre, 2-1; Lyon b. Lens, 4-1; Reims b. Saint-Etienne, 1-0; Marseille b. Strasbourg, 2-1; Sète b. Sochaux, 3-0; Racing b. Roubaix, 2-1.

Le classement

1. Bordeaux, Lille, Nice, 35 pts; 4. Le Havre, 33 pts; 5. Metz, 32 pts; 6. Reims, 31 pts; 7. Nîmes, Roubaix, 27 pts; 9. Nancy, Racing, 25 pts; 11. Sète, 24 pts; 12. Rennes, Saint-Etienne, 23 pts; 14. Marseille, 22 pts; 15. Sochaux, 21 pts; 16. Lens, 20 pts; 17. Lyon, 19 pts; 18. Strasbourg, 11 pts.

2e DIVISION

Les résultats

C. A. Paris b. Grenoble, 1-0; Stade Français b. Nantes, 5-1; Montpellier b. Cannes, 3-0; Angers et Toulouse, 1-1; Toulon b. Valenciennes, 4-2; Besançon b. Alès, 4-0; Le Mans b. Troyes, 4-1; Rouen b. Amiens, 6-1; Monaco b. Béziers, 2-1.

Le classement

1. Stade Français (24 m.), 41 pts; 2. Montpellier (25 m.), 36 pts; 3. Nantes (25 m.), 32 pts; 4. Toulouse, Valenciennes (25 m.), 30 pts; 6. Angers (25 m.), 29 pts; 7. Grenoble, Monaco, Rouen (25 m.), 28 pts; 10. Toulon (25 m.), 26 pts; 11. Besançon (24 m.), 22 pts; 12. Troyes (25 m.), 22 pts; 13. Cannes (24 m.), 21 pts; 14. C. A. Paris (25 m.), 19 pts; 15. Béziers (25 m.), 16 pts; 16. Amiens (24 m.), 14 pts; 17. Alès (25 m.), 14 pts; 18. Le Mans (25 m.), 10 pts.

EN VUE D'ASSURER LA RELÈVE, APRÈS LA DÉBACLE D'OSLO, FORMER DES JEUNES, OUI ! MAIS AUSSI LEUR ASSURER DES SKIS DE COMPÉTITION

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL : **JO MEPPEN**

Allard et Bonlieu ont gagné la Coupe Source Perrier (Cr. Nat. des Jeunes).

SAINT-GERVAIS. — Le problème de la formation des espoirs du ski français a été, trois jours durant, le sujet de toutes les conversations des dirigeants réunis la semaine dernière, à Saint-Gervais, à l'occasion du Critérium National des Jeunes doté de la Coupe Perrier.

Des résultats certains ont déjà été obtenus depuis la création du brevet scolaire (O.S.S.U.) et du brevet de débutant (F.F.S.), mais un travail énorme de prospection et de préparation reste encore à mettre en chantier.

M. Sartre, président de la Commission des Jeunes de la Fédération Française de Ski se propose de présenter un plan au prochain congrès.

M. Maurice Martel, directeur de la station, émit, devant nous, une opinion originale : « Former des cadets et des minimes, c'est bien, mais il faut avant tout songer à les équiper. Aucune maison ne fabrique des skis de compétition de petite taille. Si Oreiller ou James Couttet devaient courir avec des planches, ils ne seraient, certes, pas des champions. »

Le mari de la souriante Jacqueline ne se contente pas de constater ; il a obtenu d'une grande firme savoyarde qu'elle transforme 400 paires de skis qui n'étaient pas utilisables pour la compétition.

M. Le Goff, directeur du Syndicat d'initiative de Megève et vice-président de la F.S.F., préconise, lui, une spécialisation immédiate des novices.

Dressons encore le bilan de cet officieux championnat de France des cadets et des minimes qui s'est disputé il y a huit jours à Saint-Gervais : François Bonlieu (minimes), Allard et Didier (cadets) ont prouvé leur valeur et leurs qualités.

FINALES DU CRITÉRIUM NATIONAL DES JEUNES
Coupe de la Source PERRIER

Samedi et dimanche, à Saint-Gervais, ont été disputées les finales du Critérium National des Jeunes (Coupe de la Source Perrier). Le but de ce Critérium National des Jeunes est de développer la pratique du saut, du slalom et du slalom géant parmi les jeunes skieurs des différents comités régionaux en leur donnant l'occasion de s'affronter dans une compétition nationale.

Cette épreuve, placée sous l'égide de la F.F.S., est patronnée par la Source Perrier, qui a doté de prix les sélections régionales, assure les déplacements et attribue une Coupe au Comité régional ayant obtenu le meilleur classement de deux coureurs dans le slalom et le slalom géant.

On ne peut que féliciter les promoteurs de ce Critérium National des Jeunes. Grâce à cette épreuve, de futurs Emile Allais ou James Couttet seront peut-être révélés. Le ski français en a besoin.

LE BUT DE L'AILIER MESSIN NINO A ÉTÉ DISCUTÉ PAR LES BORDELAIS

Nino, l'ailier gauche de Metz.

De notre envoyé spécial : **Lucien GAMBLIN**

METZ. — Grosse émotion dimanche soir à Metz. L'équipe des Girondins de Bordeaux, leader du championnat de France de division nationale, venait d'être battue par la formation du F.C. Metz, dont l'ambition se borne à ne pas vouloir s'avérer vaincue, quel que soit l'adversaire, avant d'avoir combattu.

A vrai dire, le résultat de deux buts à un (Kuhnapfel et Nino pour Metz, Baillot pour Bordeaux) est favorable aux joueurs lorrains, nettement inférieurs à leurs adversaires en football pur. Et puis, il faut tenir compte, pour juger honnêtement des mérites de chacun, que la formation bordelaise, extrêmement brillante en première mi-temps, dut modifier sa composition après le repos du fait d'une blessure survenue à son demi centre Garriga. Ce dernier, jusque-là un des meilleurs joueurs sur le terrain, s'exila, c'est le mot, au poste d'ailier droit. Kargu comme demi centre fut excellent, mais la ligne d'attaque des Girondins manqua d'approvisionnements.

Enfin, un incident de jeu, ou plutôt d'arbitrage, prit une part importante dans le résultat. A trois minutes du coup de sifflet final, Swiatek manqua une charge sur Nino, qui shoota sur le poteau du but. On croyait le point acquis, quand le ballon revint devant le portier bordelais Villenave, qui dégagea. Les Messins, qui avaient vu le juge de touche agiter son drapeau, protestèrent. L'arbitre siffla, désigna du bras le centre du terrain, puis alla consulter son juge de touche. Enfin, il accorda le point, et Metz fut vainqueur d'un adversaire qui lui est supérieur en football, mais qu'il força dans ses derniers retranchements grâce à une activité d'une rare intensité.

Bordeaux a perdu dimanche à Metz un point qui peut lui coûter le championnat, mais son équipe a exposé, une fois encore, de belles qualités et De Harder est vraiment plaisant à voir évoluer.

RACING-ROUBAIX (2-1), au Parc. En seconde mi-temps, le Racing inquiéta souvent Rou
De g. à dr.: Bohée, Prieur, Da Rui, qui masque Mahjoub, Frutoso, Leenaert, Delépaut, Gia

LILLE-NIMES (2-1). Ci-dessus. Les Nimois ont très bien joué à Lille. Ils ouvrirent le score mais, finalement, Strappe assura une heureuse victoire des Nordistes. De g. à dr.: Firoud, Sommerlynck (6), Constantino et l'ailier droit de Lille, le Danois Jansen.

REIMS-SAINT-ETIENNE (1-0). Ferrière, goal de Saint-Etienne, dégage du poing au-dessus du demi De Cecco.

NICE-NANCY (1-1). Le portier
un ballon convoité par Plewa (

★

TOULON - VALENCIENNES (4-2). Ci-contre. Les Nordistes, qu'une blessure d'Altavelle handicapa, furent débordés par la vitesse de leurs adversaires. Manzini, ailier de Toulon, essaie de s'infiltrer entre Gaillard (à g.) et Blazyk (à dr.) (T. t. de Toulon).

★

RENNES - LE HAVRE (1-2). Ci-dessous. Le Havre domina le plus souvent, mais de rapides contre-attaques de Rennes payèrent davantage. De g. à dr.: Prouff, Gondouin, Stricanne, Pinat, Gueff, Meersman et, de dos, Saunier, le plus dangereux des Normands.

NANTES A CONNU, FACE AU STADE, LA T

NANTES-STADE FRANÇAIS (1-5). Sur coup francs botté par Vandooren, Favre a bien repris de la tête malgré Devallan (masqué) et Baumann. C'est le 2e but stadiste.

...quiéta souvent Roubaix qui jouait la défensive pour protéger sa faible avance (1-0). ...naert, Delépaut, Gianessi, Gudmundsson et, de dos, au premier plan, l'arrière Colliot.

...Y (1-1). Le portier niçois Domingo repousse ...nvoité par Plewa (Belino transmis de Nice).

LYON-LENS (4-1). Dupraz fait une tête malgré Duffuler (Bel. t. de Lyon)

...ADE, LA 1re DÉFAITE SUR SON TERRAIN

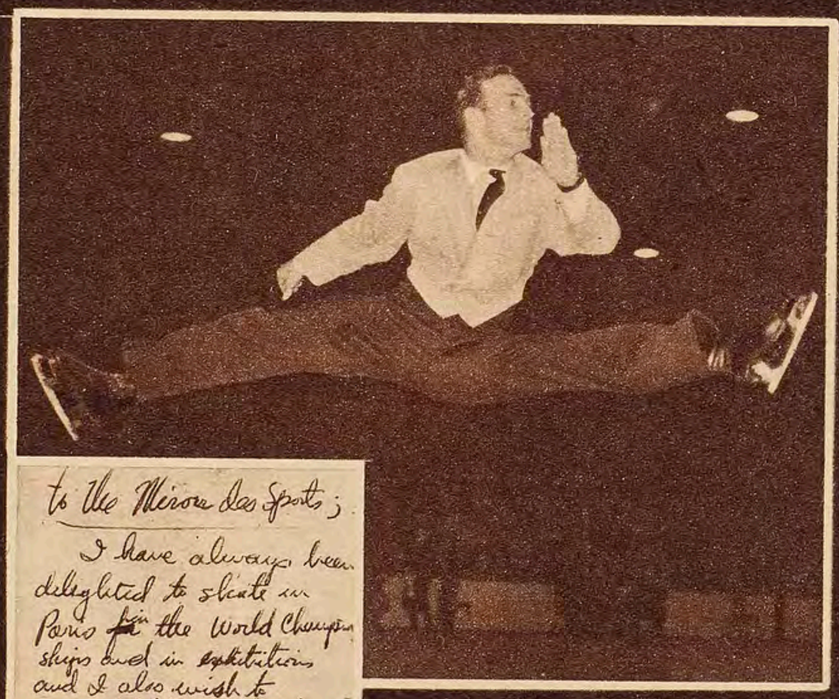
...boren, Favre a ...2e but stadiste.

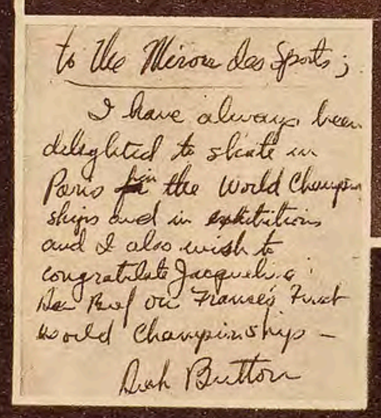
Auparavant, Beaucaumont avait marqué pareillement. De g. à dr. : Gallard, Jonsson, Hérouard, Amy, Beaucaumont, Uchart.

Colonna plonge avec succès : De g. à dr. : Bailly, Bouteiller, Uchart, Colonna, Perez, Guérin (Ph. de not. env. sp. A. Iorwitz).

Notre compatriote Jacqueline du Bief a remporté, sur la patinoire du Palais des Sports, le titre de championne du monde de patinage artistique. La voici exécutant à la perfection une figure libre, avec grâce et souplesse.

JACQUELINE DU BIEF A BOULEVERSÉ LE PATINAGE ARTISTIQUE





LE MESSAGE DE DICK BUTTON

« J'ai toujours été enchanté de patiner à Paris dans les championnats du monde et en exhibition, et je désire féliciter Jacqueline du Bief pour le premier titre mondial que remporte la France. »

LA consécration de Jacqueline du Bief est appelée à révolutionner le patinage mondial. Elle apporte, en effet, à l'art de glisser sur la glace immaculée, une évolution qui l'éloigne de la tradition britannique. Déjà les Américains, à la Libération, avaient pris, avec la méthode anglaise, des libertés qui n'étaient pas sans enchanter connaisseurs et profanes. En formant à sa manière la jeune du Bief, Jacqueline Mintz-Vaudecrane a « créé » une école nouvelle aujourd'hui couronnée par les pontifes internationaux.

L'un d'eux, et non des moindres, avouait après l'exhibition de Jacqueline du Bief :

« Il est logique qu'elle ait triomphé, car à l'effort sportif elle a ajouté un « sentiment » en musique auquel nous ne pouvions rester insensibles. »

Il est de fait qu'en suivant des yeux les arabesques élégantes de Jacqueline du Bief, nous songions à une figure de ballet classique que n'eussent désavouée ni Ludmilla Tchérina, ni Solange Schwartz, ni Yvette Chauviré.

Et la féminité de Jacqueline du Bief touchait d'autant plus qu'elle était mise en valeur par les envolées prestigieuses, mais plus sportives, plus acrobatiques, d'un Dick Button plus maître de lui qu'il ne le fut probablement jamais.

Jean LAPEYRE

Les Allemands Ria et Paul Falk, champions du monde par couple.

14 ANS DE TRAVAIL !

par Jacqueline du BIEF

JE suis enfin championne du monde... Et ma joie dépasse tout ce que vous pouvez imaginer... C'est la récompense de quatorze années d'un travail intensif, durant lesquelles je n'ai cessé, depuis six ans surtout, de recevoir les conseils de mon professeur et amie Jacqueline Mintz-Vaudercane. Je suis follement heureuse pour moi, mais je crois bien l'être davantage encore pour elle.

Une ombre au tableau. Il m'eût plu de triompher en prenant ma revanche sur Jeannette Altwegg, dont j'ai d'autant plus regretté l'absence que je me sentais, très sincèrement, en meilleure condition qu'à Oslo. Dommage !

Que vous dirais-je encore qu'on ne sache déjà ? Que j'ai le devoir, aujourd'hui, dans la griserie du succès, de remercier les dirigeants de la Fédération, M. Guerard en particulier, pour la confiance qu'ils n'ont cessé de me manifester, même et surtout dans les jours les plus sombres.

Le travail est obscur et pénible. Mais lorsqu'on parvient, comme ce fut mon cas samedi soir, au Palais des Sports, à s'épanouir totalement, alors, croyez-moi, on ne regrette plus rien...

(Recueilli par J. L.)

Etendue sur son lit, la charmante Jacqueline du Bief a fêté sa victoire calmement en trinquant avec Coca-Cola et en se distrayant à la lecture de « Mystère-Magazine ». Elle va bientôt partir pour le Canada.

VINCENNES : ALAIN MIMOUN VAINQUEUR DU "NATIONAL"

Le départ du 57e National, disputé sur l'Hippodrome de Vincennes, vient d'être donné à plus de 150 concurrents, représentant toutes les provinces de France et l'Afrique du Nord. Peu après l'envolée, Mimoun, Zanani (à g.), Klein (à dr.) ont pris la tête.

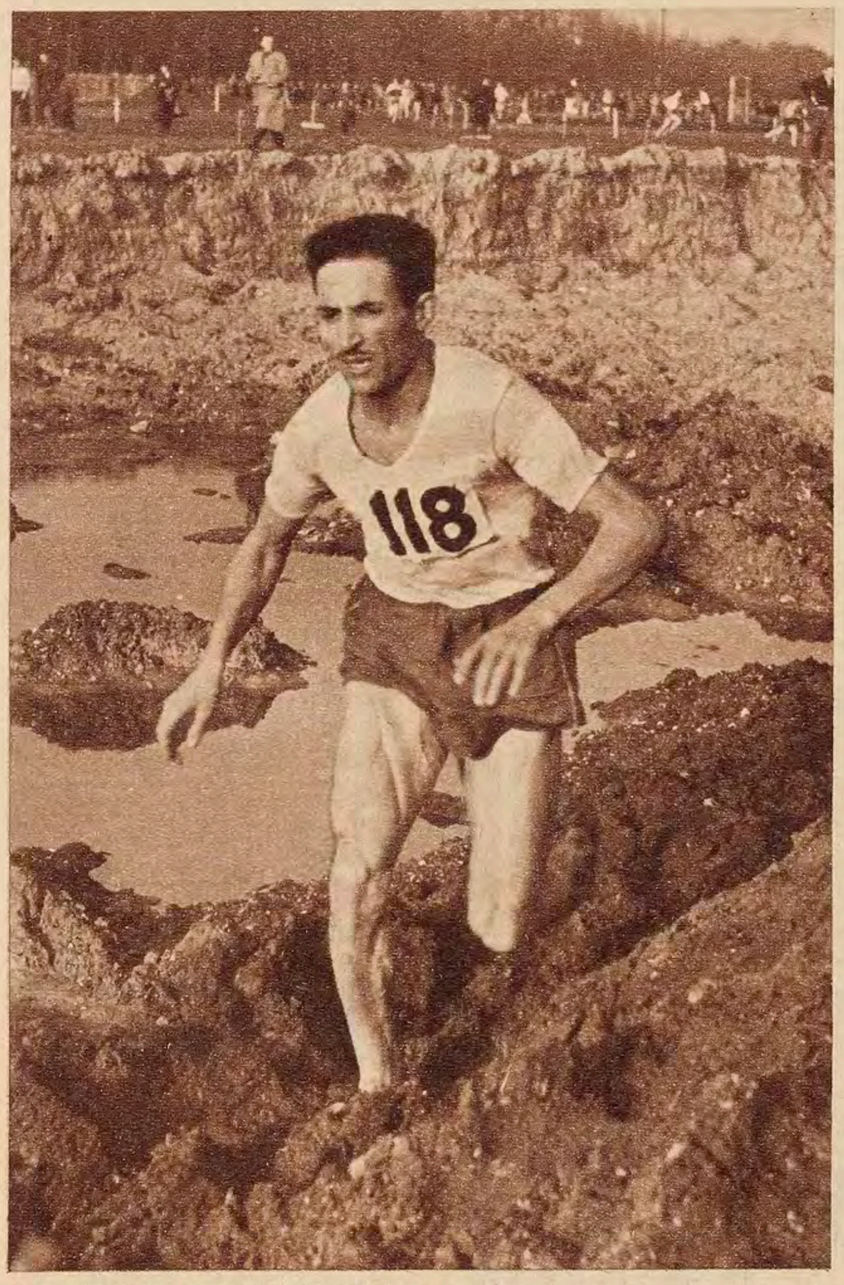
IL n'est pas possible de gagner le « National » plus nettement que l'a fait Mimoun à Vincennes. On sentait vraiment l'homme supérieur. Et, en le voyant augmenter régulièrement son avance, à chaque foulée, un nom nous venait à l'esprit, celui de Zatopek.

C'est, en effet, « à la Zatopek » que Mimoun est devenu champion de France pour la troisième fois. Quelle différence avec l'an dernier. Cette fois, il n'y avait plus de Lahoucine dans le sillage du racingman, à une encâblure de l'arrivée. Il n'y avait ni Lahoucine, ni personne d'autre. Depuis longtemps, tous avaient renoncé à vouloir le suivre; d'ailleurs, ils ne l'auraient pas pu. Jamais course n'a été plus limpide que celle-là, en ce qui concerne le vainqueur tout au moins. Et l'on finissait par se poser la question : « Mimoun n'est-il pas devenu aussi bon que Zatopek ?... »

S'interroger à ce propos est, en effet, devenu possible. Le Mimoun 1952 aurait joué avec le Mimoun 1951. La façon dont il a laissé tout le monde sur place, après 1.500 mètres seulement de course, est trop éloquente pour que l'on puisse en douter.

— J'espère réussir 29' 30" sur 10.000 cet été, a déclaré Mimoun après la course...

Mais on peut penser qu'il fera beaucoup mieux



Les coureurs avaient à traverser des terres labourées, parsemées de nombreuses flaques d'eau. Mimoun, seul en tête, se joue des difficultés.

Derrière le Racingman, la lutte fut sévère. Dans le dernier tour, Ali Ou Bassou (163) réussit à se détacher pour prendre la 2e place. Soucours (339), révélation de l'épreuve, terminera 3e. Derrière lui : Driss (7e). A dr.: Hamza.

L'équipe du S.C. Taza, championne de France 1952. De g. à dr.: Lahoucine Ben Mohamed, Abdallah Ould Lamine, Allal Ben Dahan, Tahar Ben Mohamed, Zanani, M'Ahmed Ben Maich, Abdelkader Ben Mekki, Bouali Ben Lahcen.

UNE COURSE SANS MYSTÈRE...

par André PERDEREAU

A chacun son monde. A chaque monde son panache blanc. Celui des footballeurs, c'est la finale de la Coupe, en mai, à Colombes. Celui des crossmen, c'est le « National», le premier dimanche de mars, sur un hippodrome parisien.

Le « National », espoir suprême de tous les arpètes en cross-country. Pour en comprendre tout le sens, il faut avoir vécu dans une équipe de cross de province, avoir entendu les cadets et les juniors dirent : « Il est sélectionné pour le « National »; l'an dernier, il a fini dans les cent premiers du « National »... Etre un jour du « National »... Etre un jour dans les cent. »

Puissance de la tradition. Levier gigantesque qui soulève un homme. Je n'oublierai certes jamais ce pluvieux dimanche de mars 1935 où, dans un sinistre foyer de soldats, je vécus à la radio la victoire de mon bon ami André Angeard, « à cent mètres de l'arrivée, en tête, le maillot blanc barré bleu de Poharec, suivi à quinze mètres du maillot rouge de Angeard ». Et moi je savais que le radio-reporter se trompait, que le maillot blanc, c'était Angeard et qu'il allait gagner.

Victoire surprise du Manceau Angeard. Les techniciens disaient cela. Mais nous, nous tous qui vivions autour de lui, nous savions bien que ce n'était pas surprenant. Les techniciens ne tiennent pas assez compte de la foi qui soulève les montagnes. Il est bien sûr que c'est difficile à mesurer avec un mètre ou un chronomètre. Mais l'homme dans le sport n'est pas autre que tout au long de sa vie. L'homme, c'est l'homme, partout, en tout.

Angeard, qui court quasi obscur pendant dix ans, qui gagne le « National », et qui, comblé, remise ses pointes de courses et rentre dans l'ombre, c'est ça le « National »... Puissance de la tradition sans laquelle presque rien de grand ne peut s'élever.

Nous sommes donc allez vivre à Vincennes, dimanche, la 57e tranche du traditionnel « National ». Tranche vivante aujourd'hui, tranche d'histoire demain.

Ce fut une course sans mystère. La classe toute grande exposée. Mimoun. Puis les autres, derrière, loin derrière, de plus en plus loin au fil des kilomètres; piétinant, livrant entre eux une course à leur mesure.

De temps à autre, on jetait un coup d'œil au seigneur caracolant et, pour se distraire, on suivait la bataille du peloton. Six d'abord. Le passage des haies élimine le sixième; la banquette de terre brise les cinq. Une chute de Driss laisse en tête deux hommes. Un Marocain, bien sûr, à la magnifique tête de caïd, et Soucours, la surprise du jour. Et derrière, égrenés, des Marocains, d'autres Marocains.

On admire Mimoun escaladant la banquette, escamotant d'une étonnante allure toute de souplesse les cahots et les soubresauts. Mimoun gagne des mètres, gagne des secondes. Mimoun gagne un championnat de France de plus. Loin devant tous les autres. Comme Lalanne naguère. Comme Pujazon. Le « National » aime les séries.

Tandis que le Maître coupe la ligne, les deux, Soucours et le caïd, attaquent les haies. Vont-elles décider ? Non. Même foulée, même saut. L'entrée de la ligne droite. Sans effort, le Marocain passe. Et, dans un curieux roulement de bras, manifeste sa joie.

Soucours sera troisième. Angeard, aujourd'hui, s'appelait Soucours. 57e « National ».

A LA ZATOPEK

encore (record de Zatopek 29' 2" 6/10). D'ores et déjà, le 10.000 s'annonce comme l'une des épreuves les plus sensationnelles des prochains Jeux Olympiques.

D'autre part, nous avons plaisir à saluer la vaillante course du Stéphanois Soucours, un élève de Roger Rochard (quand on vous disait que l'athlétisme était une question d'entraîneurs). Troisième au milieu de la cohorte des Nord-Africains (quatre dans les cinq premiers), Soucours a été, en fait, la révélation du « National », au même titre que l'étrange Ali, second de l'épreuve après un an seulement de course à pied.

Un mot encore pour souligner la supériorité nord-africaine. Certes, celle-ci était escomptée. Mais on ne s'attendait tout de même pas à ça. Parmi les quinze premiers, trois métropolitains seulement ont pris place. Et le Maroc est à peine prospecté...

Marcel HANSENNE

LE CLASSEMENT

1. Mimoun (R.C.F.), en 40' 25" 1/5; 2. Ali Ou Bassou (S.T.F. Meknès), 41' 25" 3/5; 3. Soucours (C.A. Coquelicot), 41' 32"; 4. Abd El Krim (S.F.), 41' 37" 3/5; 5. Hamoub Mohamed (A.S.T.F. Meknès, etc...

L'arrivée du vainqueur des Cadets : Mohamed Ben Kaddour (Ol. Mar.)

Le Marocain Said Ben Moha, gagnant chez les juniors, devance ici Duleau.

Mme Caron-Renout, de Caudebec, qui remportera le titre devant Mlle Mandon, de St-Etienne, classée 2e.

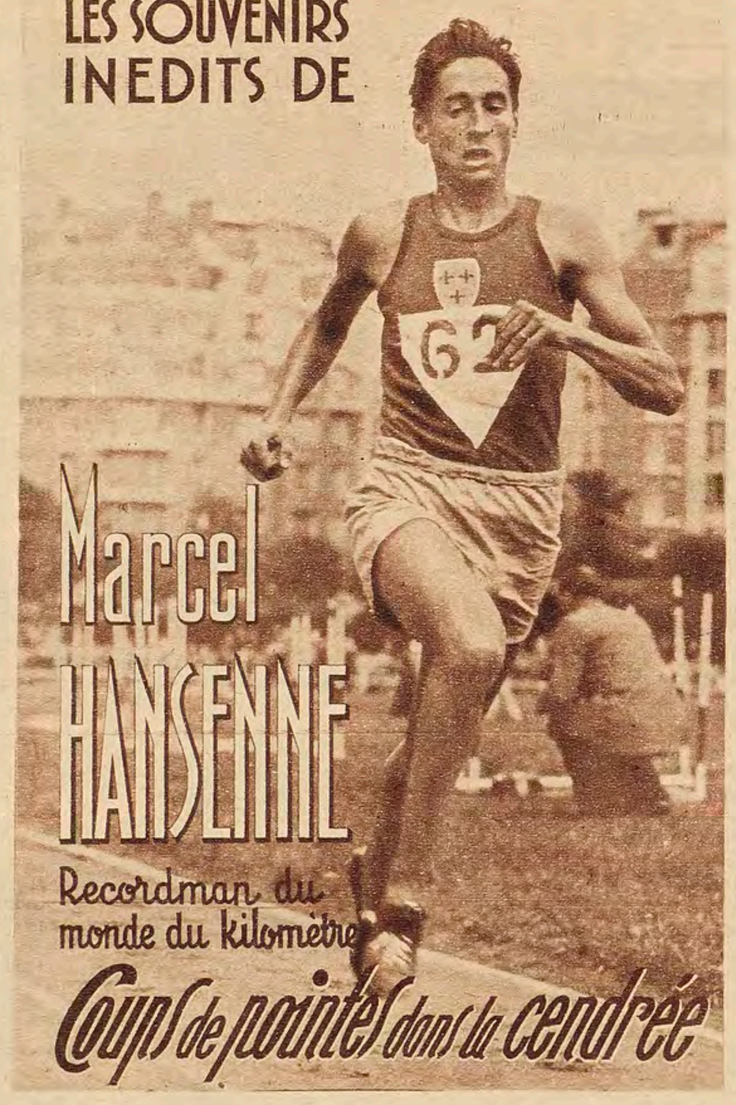
Les 12" aux 100 mètres de M. Léon Caurla feront moins d'impression que celles de Mlle Léa Caurla

Par un curieux effet de la nature, Mlle Léa Caurla est devenue Léon Caurla. Le voici (à dr.) au temps de ses exploits sportifs féminins avec Mlle Toulouse.

LES SOUVENIRS INEDITS DE Marcel HANSENNE

Recordman du monde du kilomètre

Coups de pointes dans la cendrée



LE DRAPEAU ÉTOILÉ MONTAIT AU MAT OLYMPIQUE

J'AVAIS L'AIR D'UN ENFANT, COMPARÉ AUX IMPRESSIONNANTS WHITFIELD ET WINT

Je crois qu'après les demi-finales, le nombre de mes supporters avait considérablement baissé. Comment, en effet, allais-je pouvoir m'y prendre pour battre l'Américain ? De tous côtés, il semblait inaccessible. Pour ma part, je ne réfléchissais pas trop à ce problème, et je crois bien que la journée qui précéda la finale fut l'une des plus calmes que je passais à Londres.

J'avais gagné ma demi-finale, en 1' 50" 6/10, sans m'employer à fond, mais j'avais bien senti que Whitfield et Parlett, qui me suivaient à moins d'un mètre, ne s'étaient pas dépensés outre-mesure non plus. Le fer avait été croisé pour la première fois sans résultat tangible. J'avais même surpris un geste de Whitfield à l'adresse de Chambers qui indiquait clairement que tout allait bien de son côté.

Par ailleurs, j'étudiais Ingvar Bengtsson, Suédois trapu et bagarreur. Dans sa demi-finale, que Bengtsson gagna lui aussi, le grand Arthur Wint ne fit absolument aucune impression et, en quittant le stade pour regagner Uxbridge, je me disais que Whitfield restait le plus dangereux de tous et que Bengtsson était également à surveiller. Quant à Wint, je l'avais éliminé de la liste des concurrents susceptibles de gagner et même de se bien classer, ce qui était un mauvais calcul.

Vingt-quatre heures avant le 800, j'eus une dernière conversation avec Gaston Meyer.

— Alors, qu'est-ce que tu fais? m'avait-il demandé...

— De toute façon, je ne bouge pas pendant le premier tour, avais-je répondu.

— Et ensuite ?

— Cela dépendra de ce que sera la course à ce moment-là.

— En tout cas, il faudra tenter quelque chose assez tôt...

— Oui, je le ferai pour voir ce qu'ils ont dans le ventre...

Que pouvait-on envisager de plus ? Il n'y avait rien d'autre à dire. Nous n'avions aucune idée de la manière dont la course allait se dérouler. Neuf hommes étaient en finale, et chacun détenait le pouvoir de donner à la première partie du 800 un visage à sa convenance. Ce qui aurait été idéal, c'était que Whitfield attaque très tôt, car j'aimais les longs sprints. Voilà ce que nous souhaitions, Gaston Meyer et moi, une action rapide de Whitfield, ce qui aurait clarifié la situation. A cet égard, nos espoirs ne devaient pas être déçus, au moins.

Chaque entretien avec Gaston Meyer me faisait du bien, car il me rendait optimiste, évitant soigneusement de me dire que l'Américain serait très difficile à battre, ce que je savais parfaitement. Sa façon de me serrer la main me fortifiait. Joseph Maigrot, aussi, manœuvrait avec diplomatie.

— Crois-moi, tu vas gagner, me repetait-il...

En réalité, il n'en croyait rien. Cependant, il le cachait soigneusement. C'est lui qui nous donnait la dernière tape sur l'épaule dans le vestiaire, essayant de cacher qu'il était aussi ému que nous. Roger Debaye aussi faisait ce qu'il pouvait. On le sentait très près de nous.

Pour arriver à la piste, on descendait un long escalier, au pied de la flamme olympique, et on allait s'asseoir sur un banc, tout en bas, juste au bord de la cendrée, et une fois arrivés là on prenait un air très malheureux. Les minutes qui précèdent une finale olympique sont très étranges. C'est à la fois un mélange de contentement et d'angoisse, une grande joie d'être là et un grand désir de s'en aller. On se sent tiraillé de tous côtés, sans qu'on y puisse rien faire. Les latins en tout cas sont ainsi. Leurs mains tremblent au moment de chausser les pointes, et cela les irrite de voir que leurs mains échappent à leur contrôle. Alors ils cherchent leurs adversaires du regard, par diversion, en feignant d'être calmes. Lorsque je pris place sur le banc, Mel Whitfield était déjà là. Il était très pâle et très sérieux. Il avait enveloppé sa tête d'une serviette blanche, comme on devait le voir faire par Robinson, à Paris, par la suite. De temps à autre, il se levait pour un petit sprint sur l'herbe. Je le sentais très nerveux, mais aussi plein de force contenue. Son regard était lointain. Je savais qu'il en était ainsi pour chacun d'entre nous...

Je voudrais éviter à présent de parler du tirage au sort, car tout a été dit là-dessus, trop abondamment selon certains. Je voudrais seulement dire quelle fut ma réaction intime à ce moment-là, qui était un moment très important. Adrien Josié, qui était à mes côtés au moment où je me remettais entre les mains du sort, m'a assuré par la suite que le peu de sang que j'avais encore au visage s'en alla lorsque j'appris que j'avais tiré le numéro huit, qui me plaçait tout à fait à l'extérieur. Il fallait bien que ce numéro aille à quelqu'un, mais je n'étais pas préparé à être celui-là. Sottement, je m'étais imaginé, fort d'une bonne fortune précédente, que le sort me serait favorable une fois de plus. Avant cette finale olympique, j'avais pensé à toutes les manières dont la course pouvait se dérouler, j'avais essayé de prévoir toutes les réactions de Whitfield et toutes les initiatives qu'il était susceptible de prendre. Il n'y avait qu'une seule chose à laquelle je n'avais jamais pensé, c'est que je pouvais être mal placé au départ.

De même que certains matadors ont le pressentiment de leur mort, et que le taureau les tue effectivement, parce que ce pressentiment l'y a aidé, j'étais sûr que je ne gagnerais pas ce 800 dès l'instant où j'eus connaissance de ma position au départ, et Adrien Josié le devina instantanément.

Et maintenant, vous n'ignorez plus rien, devrais-je dire. La nouvelle selon laquelle Whitfield avait obtenu la meilleure place avait achevé de me persuader que je ne pourrais pas le battre. J'ai su, ensuite, que d'aucune manière je ne pouvais le battre, car il était plus fort que moi, de toute façon.

En passant devant la grande tribune pour aller gagner ma place de départ, je cherchais Gaston Meyer du regard, mais la tribune de presse était trop haute, et il y avait tant de monde... Une petite pluie fine tombait. Nous nous déshabillâmes en silence. Puis le stade tout entier s'est tu dans l'attente du coup de pistolet qui délivrerait les hommes agenouillés sous la pluie. C'était insupportable. Et, néanmoins, pendant douze années j'avais travaillé dur à l'entraînement pour cette minute-là.

Il y a peu à dire sur la course, sauf que Mel Whitfield le conduisit magnifiquement, sans heurts au début, et violemment ensuite, et c'était ce qu'il devait faire pour gagner. Mais, s'il avait fait autrement, il aurait gagné quand même. Chefdhotel avait mené au début, Whitfield se plaçant derrière lui, et, pendant ce temps, j'avais cherché à m'infiltrer dans le peloton, dans l'espoir du moindre effort possible, et je faillis bien y parvenir, mais Chambers se rabattit à la corde au moment précis où je voyais Whitfield juste devant moi, à deux mètres. C'était l'échec. Dès lors, il ne me restait alors qu'à me lancer à l'extérieur. Lorsque la route fut libre enfin devant moi, Whitfield avait pris une telle avance que le rejoindre était impossible, et j'étais au bord de l'épuisement. Sans Chambers, je pouvais peut-être battre Arthur Wint. Peut-être même finir tout près de Whitfield. Voilà ce que je pense de ce 800, honnêtement.

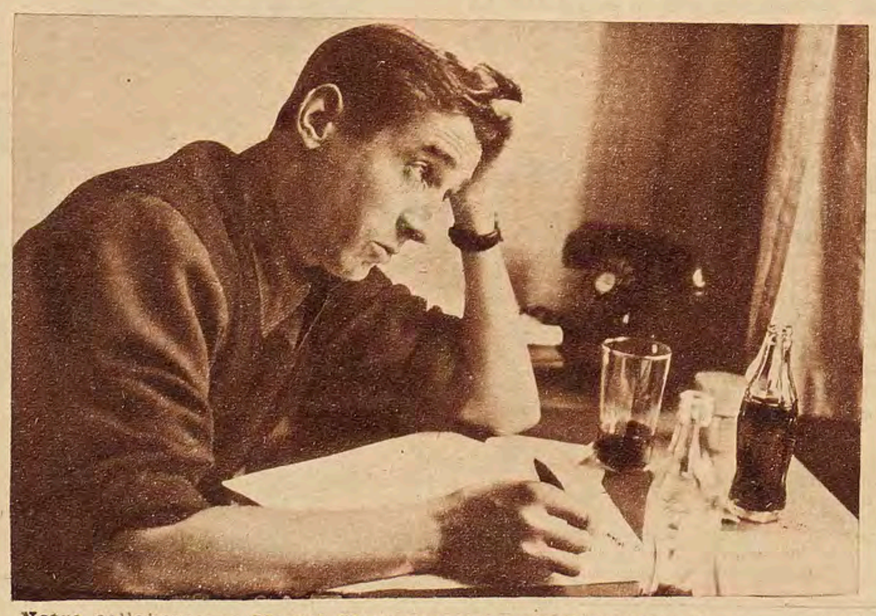
Mon beau rêve s'était enfui. Battu sur 800, je ne pouvais plus gagner le 1.500, et ce que je me reproche, à présent, c'est de n'avoir pas écouté Gaston Meyer qui voulait sacrifier le 800. Je vous l'ai dit : j'aimais cette distance à un point que je ne saurais dire.

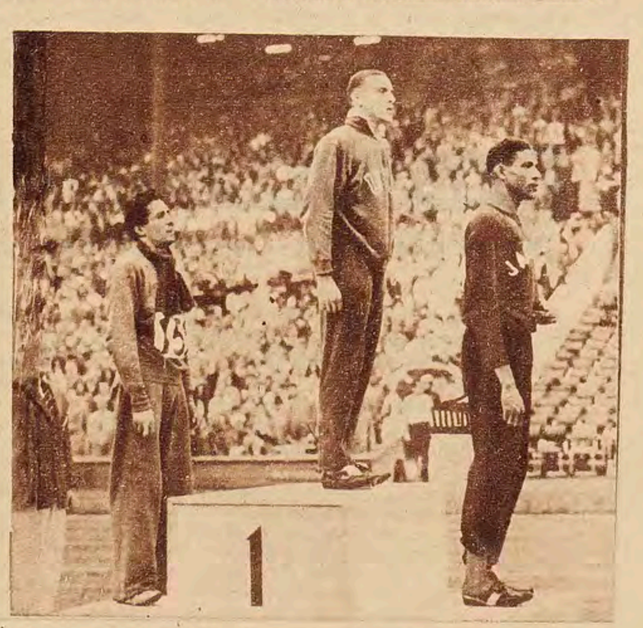
Je me sentais heureux dans chaque 800. Peut-être un titre olympique valait-il la peine d'être un peu moins heureux. Peut-être aurais-je dû penser davantage au bonheur de Gaston Meyer qu'au mien. Jamais mon conseiller n'a voulu me considérer comme un robot que l'on actionne à distance. Il ne voulait rien faire contre mon goût. Mais si j'avais agi avec plus de raison que de passion, je l'aurais mieux remercié, sur la piste de Wembley, que je ne l'ai fait, car je n'avais pas de meilleur moyen à ma disposition que celui-là.

Vaincu sur 800, je sentais que Wembley était fini pour moi. Debout sur le podium, derrière Wint et Whitfield, tous les trois au garde-à-vous sous la pluie qui tombait toujours, et tandis que montait le drapeau étoilé au mat olympique, je regardais la stature magnifique de mes deux vainqueurs, et alors je comprenais dans quelle difficile aventure je m'étais risqué. Tous deux étaient véritablement impressionnants, hauts, larges d'épaules, merveilleusement racés. Avec mes 182 centimètres, j'avais l'air d'un enfant comparé à eux, et c'est ce que le 800 avait fait ressortir bien que j'eusse utilisé mes nerfs et ma volonté au maximum, comme savent le faire les Français. Hélas ! il arrive un moment où les nerfs ne suffisent plus, et c'est pis encore lorsque la foi en la victoire n'est plus la même pour les préparer à un nouveau miracle.

La semaine prochaine :

J'AI ÉTÉ FORMÉ DANS UN PATRONAGE





Notre collaborateur Marcel Hansenne poursuit l'évocation de ses souvenirs. Dans sa chambre, à Oslo, où il s'était rendu pour assister aux Jeux d'Hiver, le photographe l'a saisi alors qu'il réfléchissait, stylo en main, devant une bouteille de Coca-Cola. Il pensait à cette finale du 800 olympique de Londres et au document qui le montre, sur le podium, derrière Wint et Witfield.

Marcel de Laborderie se penche sur

LES MYSTÈRES DE DUBLIN

L'HISTOIRE des relations franco-britanniques se présente, en rugby, sous la forme d'un roman-feuilleton. Chaque semaine apporte son épisode à la fin duquel figure toujours, en caractères gras, la mention : « La suite au prochain numéro ».

Remarquez que la patience du lecteur ne se lasse pas et il continuerait à tourner les pages sans précipitation et avec beaucoup de philosophie si, cette fois, le dernier chapitre paru ne lui laissait entendre qu'il approche du dénouement.

L'ultime épisode a eu pour titre : « Les mystères de Dublin ».

Il faut reconnaître que les éditeurs du feuilleton ont vraiment donné à leurs personnages les allures qui rappellent celles des héros d'un roman policier. Il ne leur manque que le domino noir ou la cagoule pour que l'illusion soit complète. Des observateurs dissimulés derrière des piliers de l'hôtel de Dublin, où se tenait la dernière réunion des « Home Unions », ont pu remarquer que les présidents et secrétaires britanniques étaient entrés en séance porteurs de dossiers d'une épaisseur énorme ; sur leur montre, ils enregistrèrent la durée de la séance : elle dépassa sept heures.

On en peut dire des choses en sept heures, on peut en poser des questions anodines ou gênantes en sept heures !

Mais tous, détectives déguisés en portiers, en grooms ou en liftiers, ne purent rien surprendre, rien entendre, rien arracher des bouches cousues des Britanniques, comme des deux plénipotentiaires français, MM. Eluère et Crabos.

Il ne restait qu'à procéder par réflexions et déductions.

On peut certainement faire confiance à l'habileté de M. Eluère et au solide, honnête et clair bon sens de René Crabos, sans oublier le Nantais, M. Picherit, interprète éloquent et influent.

Notre cause, même si elle était délicate devant les dossiers ouverts par les Britanniques, ne pouvait avoir meilleurs défenseurs.

Restons-en aux hypothèses, par force...

1re SOLUTION : GRACE A LA MUTUELLE COMPRÉHENSION, RIEN N'EST CHANGÉ !

LES maîtres des Rugby Unions reçoivent les délégués français avec un large esprit de compréhension. Peut-être n'ont-ils pas été insensibles à des démarches d'ordre politique. Dans les circonstances actuelles, le Pacte de l'Atlantique crée un climat favorable à l'entente, et il est des gestes de rupture auxquels il est difficile de se résoudre.

Dans l'ordre normal des choses, le championnat, surveillé de près, se poursuit, et la France continue à faire partie du tournoi international : notre rugby se rendra en Irlande, à Belfast en janvier 1953, à Twickenham en février, et recevra à Colombes l'Ecosse et le Pays de Galles.

2e SOLUTION : RELATIONS MAINTENUES MAIS LE CHAMPIONNAT EST SUPPRIMÉ

SUPPOSONS que les relations ne soient maintenant maintenues qu'à certaines conditions. Admettons — et d'aucuns l'ont prévu — que le sauvetage des matches internationaux ait pour contre-partie le sacrifice du championnat.

Ne nous faisons alors aucune illusion : les risques seraient énormes. Car vous pouvez lire dans le dernier « Midi Olympique » sous la signature (qui fait autorité) de « La Selouse » :

« La cause paraît entendue. Sous aucun prétexte, je ne supprimerais le championnat. Vous m'entendez bien ? Je dis : Sous aucun prétexte. »

Nombre d'amateurs du rugby de nos provinces méridionales vous répéteront que, sans championnat, les clubs sont condamnés à végéter, à se ruiner, à disparaître. La suppression du championnat équivaudrait à une exécution. Tôt ou tard, immédiatement, ou plusieurs mois, plusieurs années après, se créerait une Ligue dissidente qui, elle, organiserait un championnat.

3e SOLUTION : RUPTURE PARTIELLE, PLUS DE PARTICIPATION AUX CINQ NATIONS

CETTE hypothèse a été envisagée en son temps, le plus sérieusement du monde, par de hautes personnalités anglaises. La rupture ne serait pas totale, mais la France ne serait pas admise dans le tournoi des cinq nations. Le tournoi resterait ce qu'il était à son origine, un tournoi essentiellement britannique, presque un tournoi de famille !

Des matches internationaux n'en seraient pas moins organisés : France-Galles ou France-Irlande. Seulement, ils n'auraient plus un caractère automatique. Pendant ce temps-là, le rugby français aurait la liberté d'organiser toujours son championnat, tout en poursuivant son œuvre d'épuration. Et les équipes de clubs anglaises ne seraient pas mécontentes de venir jouer quelquefois en France...

4e SOLUTION : RUPTURE-SURSIS AVEC SUSPENSION MOMENTANÉE DES RELATIONS

CETTE hypothèse nous vient de deux sources, l'une irlandaise, l'autre londonienne. Une rupture est décidée pour une période limitée à un an, dix-huit mois ou deux ans. Pendant ce laps de temps, aucun match franco-britannique ne peut se dérouler, et nous aurons alors tout le temps de méditer, de réfléchir, de mettre à exécution toutes les promesses faites avec légèreté ; bref, faculté nous est laissée de remettre de l'ordre dans la maison, suivant une expression chère aux Britanniques.

Le rugby français a tout loisir de tenter des expériences, et de prendre ses responsabilités.

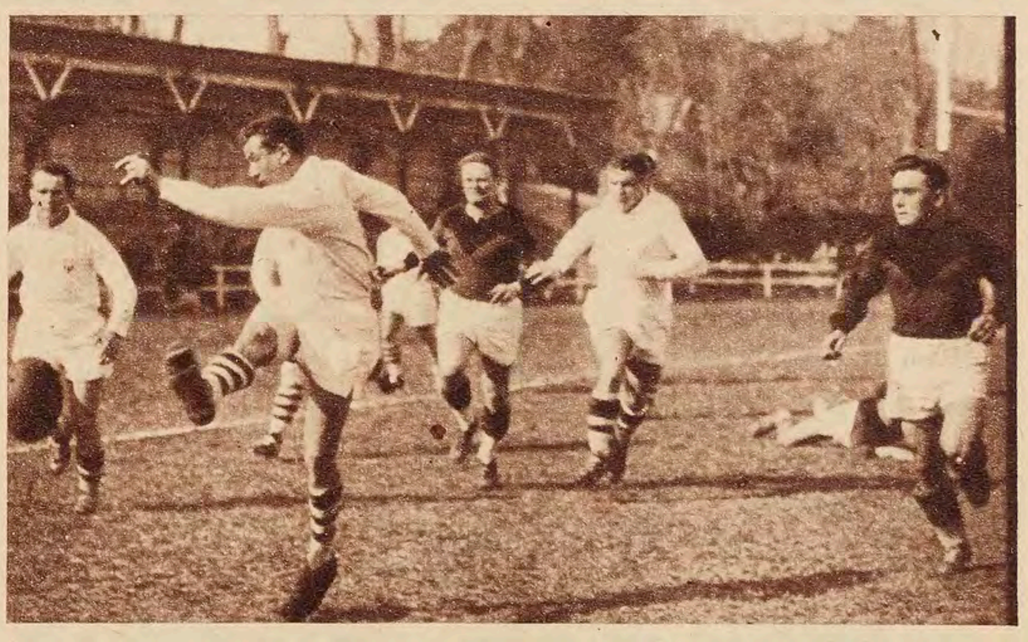
ON le voit, le roman-feuilleton des relations franco-anglaises nous laisse moins dans l'ignorance qu'auparavant. Nous aussi, nous allons achever cet exposé par les mots « A suivre », mais la fin nous est promise pour bientôt.

Car l'International Board, dont tous les membres sont instruits et éclairés, se réuniront à Edimbourg la veille d'Ecosse-Angleterre, le 14 mars. Ce jour-là, le roman-feuilleton trouvera sa fin et sa conclusion dans la publication du... calendrier international !

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

F.U.C.-STADOCESTE TARBAIS (11-6). A quelques mètres de la ligne de but tarbaise, Thévenin vient de servir Sandrin que Chaubet, qui s'est détaché de sa mêlée, va arrêter.

U.S. ROMANS-R.C. TOULON (3-3). Malgré ce « nul », les Romanais ne se sont pas qualifiés pour les 8e. Villerouge ne franchira pas la défense. A g.: R. Soro. A dr.: Danos.



BIARRITZ OL.-S.C. GRAULHET (6-10). Près de leurs buts, les Biarrots ont réussi à rattraper le ballon et Labasse dégage son camp. A dr. : Serra (Tél. trans. de Biarritz).

SECTION PALOISE-ST. TOULOUSAIN (18-6). Ceinturé par Husson, le Palois Aristouy ne pourra passer le ballon. De dos : Espagne. A dr.: Fourès. A g.: Corbarrieu (T. t. Pau).

LES POULES DE QUATRE LIQUIDÉES, NON SANS SURPRISES NI ÉMOTIONS!

LE championnat de France de rugby a effectué un sérieux bond en avant. A la suite du troisième et dernier tour des poules de quatre, nous connaissons maintenant les seize équipes qualifiées pour les huitièmes de finale prévus le 16 mars prochain.

Cette liquidation des poules de quatre ne s'est pas produite sans émotions, sans surprises et sans comporter des éliminations sensationnelles. Il faut d'abord citer celle du Stadoceste Tarbais, double finaliste l'an dernier du championnat et de la Coupe de France. Les Tarbais sont victimes de leur malchance. Diminués par les blessures, ou par les défaillances, de quelques-uns de leurs meilleurs joueurs, ils n'ont pu aligner, en face de l'équipe parisienne du P.U.C., qu'un quinze handicapé.

C'était évidemment s'exposer à une cruelle mésaventure. Les étudiants n'ont pas laissé passer l'occasion et, sur leur terrain mascotte de Charléty, ont marqué le nombre de points nécessaires pour obtenir la qualification enviée aux huitièmes de finale.

Fantaisie des chiffres, caprices du règlement et du goal-average. Avec deux défaites et une victoire, le P.U.C. se qualifie ! Encore un bon tour joué par ces diables de Pucistes. Car, pendant ce temps-là, Agen était victorieux à Cognac. Tout concourait, on le voit, à assurer la fortune des étudiants.

UN BEAU ROMANS-TOULON

Le grand match de la journée se déroulait, par ailleurs, sur le stade Marcel-Guillermoz, à Romans, devant une foule record attirée par l'importance de l'enjeu.

Sous la direction d'un jeune et remarquable arbitre, le Briviste M. Dheure, le match Romans-Toulon tint tout ce qu'il promettait. De la vigueur, de l'allant, du mouvement, des offensives endiablées, rien ne manqua, jusqu'à la défense farouche des deux équipes qui, si près l'une de l'autre, jouaient leur fin de saison en un seul match.

Il y avait chez les Romanais une magnifique générosité dans l'effort. Il fallait les voir attaquer de leurs buts, se livrer, procéder par passes audacieuses; mais ils avaient en face d'eux des chevronnés du stade, des joueurs d'une rare sûreté d'exécution. C'est l'un des matches les plus prenants, les plus émouvants, les plus excitants que j'aie vus cette saison.

Au début, une imprudence — une de plus — du centre Bertrand, dégageant tardivement dans les bras du rapide ailier toulonnais Lacaussade aboutissait à un essai de ce dernier. A la mi-temps, Toulon menait donc par 3 à 0.

LES EFFORTS DES HOMMES DE SORO

Puis, ce fut la seconde période du match, la longue série des efforts de Robert Soro et de ses camarades, les attaques acharnées de Riondet, les offensives de Ferrouillat. Il y eut aussi celle stupéfiante de Bertrand qui, après une course de quarante mètres, fut stoppée à quelques centimètres seulement de la ligne. Seul, un but sur coup de pied de pénalité, réussi à la 60e minute par François Soro, matérialisait l'activité romanaise.

Il y eut, de l'autre côté, les réactions solides des Toulonnais, la percée en vrille du demi d'ouverture Georges Frois, attaquant remarquablement doué.

FROIS ET DANOS EN VEDETTE

Il y eut, aussi, l'action habile et efficace du demi de mêlée Danos, excellent dans la défense au pied. Il y eut, enfin, la partie, toute d'adresse, de l'arrière Selegué.

Bref, cette partie, émouvante à l'extrême, se terminait par un match nul : 3 à 3 ! Un match nul qui équivaut, pour Toulon, à une victoire, puisque le goal-average lui est favorable et lui assure ainsi la deuxième place de la poule.

VIENNE A SUCCOMBE

Pendant ce temps, dans le même groupe, le C.S. Vienne succombait à Vichy. Quelques minutes avant la fin, les Viennois pouvaient se croire encore vainqueurs, mais leurs rivaux, sans se décourager, savaient, en définitive, faire pencher la balance à leur profit.

Voilà donc les Vichyssois, après une saison brillante, qualifiés pour les huitièmes de finale.

SOUSTONS PULVERISE

Les autres grandes vedettes de la journée sont représentées par Lourdes, qui pulvérisa Soustons par un score qui frise le ridicule; par Castres, qui distance nettement Montauban.

Citons encore Perpignan et Montferrand, qui ont le mérite d'aller vaincre à l'extérieur, puis la Section Paloise, qui, infligeant un 18 à 6 au Stade Toulousain, s'impose comme l'un des grands clubs du jour.

Enfin, Mazamet est dans le lot des privilégiés après sa victoire prévue sur le Stade Niortais.

Ajoutons-y les Narbonnais et les Biterrois, déjà qualifiés auparavant, ainsi que Périgueux, pourtant battu à La Rochelle.

DIVISION FEDERALE
Poules de 4

POULE I

Stade Montois b. C.A. Beglais, 6-5; U. S. Dax b. Aviron Bayonnais, 32-9.

Stade Montois, 9 pts (+ 17); 2. C. A. Beglais, 6 pts (+ 8); 3. U. S. Dacquoise, Aviron Bayonnais, 3 pts (— 32).

POULE II

F. C. Lourdes b. A.S. Soustons, 82-6; Castre Olympique b. U. S. Montauban, 19-6.

1. F. C. Lourdes, 9 pts (+ 41); 2. Castres Olympique, 7 pts (+ 11); 3. A. S. Soustons, 5 pts (— 16); 4. U. S. Montauban, 3 pts (— 36).

POULE III

U.S.A. Perpignan b. F. C. Grenoble, 8-0; A. S. Montferrand b. A. S. Roanne, 13-3.

1. U.S.A. Perpignan, 9 pts (+ 38); 2. A. S. Montferrand, 7 pts (+ 19); 3. F. C. Grenoble, 5 pts (— 21); 4. A. S. Roanne, 3 pts (— 36).

POULE IV

S.C. Graulhet b. Biarritz Olympique, 10-6; Section Paloise b. Stade Toulousain, 18-6.

1. Section Paloise, 8 pts (+ 26); 2. Stade Toulousain, 7 pts (— 4); 3. S.C. Graulhet, 6 pts (— 2); 4. Biarritz Olympique, 3 pts (— 20).

POULE V

R.C. Narbonne, b. A.S. Béziers, 6-3; S.C. Albi et C. O. Creusot, 3-3.

1. R.C. Narbonne, 9 pts (+ 15); 2. A.S. Béziers, 7 pts (+ 32); 3. C.O. Creusot, 4 pts (— 20); 4. S.C. Albi, 4 pts (— 27).

POULE VI

S.U. Agen b. U. S. Cognac, 8-5; P.U.C. b. Stadoceste Tarbais, 11-6.

1. S.U. Agen, 9 pts (+ 19); 2. P.U.C., 5 pts (— 14); 3. U.S. Cognac, 5 pts (— 4); 4. Stadoceste Tarbais, 5 pts (— 1).

POULE VII

S.C. Mazamet b. Stade Niortais, 23-0; Stade Rochelais b. C. A. Périgueux, 10-3.

1. C.A. Périgueux, 7 pts (+ 2); 2. S. C. Mazamet, 7 pts (+ 26); 3. Stade Rochelais, 6 pts (— 2); 4. Stade Niortais, 4 pts (— 26).

POULE VIII

R. C. Vichy b. C. S. Vienne, 8-6; U. S. Romans et R.C. Toulon 3-3.

1. R.C. Vichy, 7 pts (— 17); 2. R. C. Toulon, 6 pts (+ 17); 3. U. S. Romans, 6 pts (+ 5); 4. C. S. Vienne, 5 pts (— 5).

LES SEIZIÈMES DE FINALE QUI SE DEROULERONT LE 22 MARS

F.C. Lourdes-P.U.C.

U.S.A. Perpignan - C.A. Béglais.

S.U. Agen-R.C. Toulon.

Stade Montois-Stade Toulousain.

F.C. Narbonne-Castres Olympique.

Section Paloise - A.S. Montferrand.

C.A. Périgueux - S.C. Mazamet.

R.C. Vichy-A.S. Béziers.

AVIATION MAGAZINE

Vous présente dans son numéro du 1er mars 1952

En exclusivité :

Le film du record du monde de durée en planeur bi-place :

53 h. 04.... RECORD BATTU

La suite de la remarquable étude de R. Roux sur les engins téléguidés

LES BOURDONS DU DIABLE

Et toute l'actualité aéronautique dans le monde

En vente partout, 36 pages, couverture 4 couleurs — 124, rue Réaumur, Paris (2e). GUT. 75-20.

U.S. COGNAC-S.U. AGEN (5-8). A. Carabignac tape en touche. A g. : Clavé, Dufey, Porchier, Dufau.

ST. ROCHELAIS-C.A. PERIGUEUX (10-3). Gagliatti est ceinturé par Bordas et Constantin. A dr.: Borie.

F.C. LOURDES-A. S. SOUSTONS (82 - 6). Devant les Landais, Lourdes a totalisé. Maurice Prat sert son ailier et ce sera un nouvel essai. Derrière le centre international : Bourdeu. A droite : Pinsolle.

STADE MONTOIS-C.A. BEGLAIS (6-5). Le talonneur de Mt-de-Marsan, Pascalin, évite l'arrêt de son vis-à-vis Dissandier, et va attaquer. Au fond : Lafforgue, Béhérégaray, Haget et le demi Darrieusecq.

AV. BAYONNAIS-U.S. DACQUOISE (9-32). Lasaosa est arrêté par Larreguy. A droite : Piquemal.

F.C. GRENOBLE-U.S.A. PERPIGNAN (0-8). Galay a percé entre Etchevet et Goffin (Tél. t. de Grenoble)

R.C. NARBONNE-A.S. BEZIERS (6-3). Le Narbonnais Vidal contourne ses avants pour attaquer seul.

S. C. ALBI - C. O. CREUSOT (3-3). Demazière tente de reprendre le ballon aux pieds. Der.: Lacoste.

S. C. MAZAMET-STADE NIORTAIS (23-0). Le Centre de Mazamet, F. Lepatey, perce la défense des Niortais et marquera un des nombreux essais réalisés par les Tarnais. Derrière : Beaufils (Téléphot. tran. de Mazamet).

CASTRES OLYMPIQUE - U.S. MONTAUBAN (19 - 6). Les avants de Castres sont partis à l'attaque. Pierre Antoine, sur le point de se faire plaquer par Quaranta, va passer le ballon (Téléphoto trans. de Castres).

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

★

Tarif des abonnements
Ordinaires : 3 mois : 350 fr.
— 6 mois : 700 fr.
— 1 an : 1.400 fr.

Abonn. : 100, r. de Richelieu, Paris-2e.

★

Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.

★

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

MERCREDI..

ne manquez pas
le tirage de la 3e tranche de la
LOTERIE NATIONALE

AIDEZ-NOUS A ÉVITER LES DÉCISIONS CONTESTÉES

EN grand nombre, nos lecteurs ont continué à nous faire connaître leur opinion au sujet des décisions constatées. Le verdict du match King-Milazzo (qui nous parut logique pourtant) est venu se greffer sur celui qui a sanctionné le combat Hayes-Humez (plus anormal) et nous a valu un surcroît de courrier. Le problème, d'ailleurs, reste le même : nombre de touches ou efficacité des coups ? Nos correspondants ont leur préférence. La semaine dernière, nous avons publié des extraits de quelques lettres intéressantes ; dans ce numéro, nous insérons d'autres libres opinions.

M. Henri GIBLARD, 6, rue du Châlet, à Reims : Les boxeurs actuels n'ont qu'un but : assommer l'adversaire. Ils sont influencés par le style américain et négligent trop la belle boxe. Les coups donnés bien en ligne et qui préparent le crochet efficace font toute la valeur de la boxe. Je ne suis pas pour le « coup de massue »...

M. Jean SUBERVIELLE, 49, rue de Merlan, à Noisy-le-Sec : Le punch ne doit pas être la seule qualité d'un champion. C'est si vrai que de nombreux boxeurs sont presque totalement incapables de gagner un combat s'ils ne parviennent pas à placer le coup décisif. Ils cherchent à frapper, mais la boxe, qu'en font-ils ? Et le jeu défensif ? Pourquoi les jeunes apprendraient-ils à boxer s'il suffisait d'être fort et de faire mal pour réussir ?

M. Raymond MARCHAL, à Moulaine, par Longwy (M.-et-M.) : Le boxeur qui mérite le gain d'un match est celui qui attaque le plus souvent, même si ses coups portent moins que ceux de son adversaire. En un mot, celui qui boxe bien doit l'emporter sur le puncheur... à moins d'un « contre » malheureux.

M. Hervé GASTON, 3, rue Halton, à Orléans (Loiret) : Je me fie au nombre de coups, à leur efficacité, au courage, à tout ce qui fait le boxeur complet. Et pourquoi ne pas accorder notre confiance aux arbitres ?

M. François CARRASCO, 24, boulevard d'Anfa, à Casablanca (Maroc) : Un champion doit pouvoir gagner un combat aux points aussi bien que par knock-out. Marcel Cerdan en est le témoignage regretté. A mon point de vue, le nombre de touches doit déterminer une décision « aux points ».

M. RICHARD, 35, rue de la Minière, à Herserange (M.-et-M.) : L'efficacité primant la boxe ? Mais le styliste ne pourrait jamais vaincre, en ce cas. Le punch est un don de la nature, tandis que le « savoir » se cultive.

M. François VITAULT, 28, rue Elysée-Linstulat, à Saint-Jean-d'Angély (Char.-Mar.) : J'ai été boxeur amateur et nous avions des « quatre onces ». Je vous prie de croire que les juges n'avaient aucune difficulté pour rendre une décision et les accidents étaient plus rares.

M. Emile CARUEL, à Alizay (Eure) : Je ne parviens pas à comprendre pourquoi Humez a été déclaré vainqueur. Un match nul s'imposait.

M. COMBON, à Villerst (Loire) : Je suis pour l'efficacité des coups. Humez a une rapidité désordonnée et tous ses coups ne sont pas parvenus à destination. Ceux de Hayes, par contre, portaient admirablement (deuxième et cinquième rounds). La conclusion est facile...

M. LOUVET, 5, rue Salneuve, Paris (17e) : Si les coups ne se perdent pas dans les gants ou les avant-bras de l'adversaire, alors j'en tiens compte. Il ne faut pas non plus donner aveuglément l'avantage à celui qui attaque, sans se soucier de la défense et de l'esquive. On ne voit, bien souvent, que le battant et on laisse le boxeur de côté. C'est une erreur.

M. REYT Georges, 98, rue Michelet, à Tours : Il me semble que l'efficacité des coups de Hayes a été compensée par la diversité de ceux du Français. Le « classique » doit prendre le pas sur « l'homme fort ». Un match nul eut quand même été plus équitable.

M. Michel DUVAL, route de Crulai, à Laigle (Orne) : Il est inadmissible que Humez ait été déclaré vainqueur. Il faut croire que les juges fermaient les yeux quand il accusait les coups de l'Américain. Il n'a pas su conduire son combat.

M. Henri MENTEAU, 21, rue S.-Cordier, à Billy-Montigny (Pas-de-Calais) : J'ai écouté le match à la radio et j'ai été surpris de la décision. J'ai vu, ensuite, le combat à la télévision, et je me suis aperçu que Humez boxait alors que Hayes attendait pour contrer. J'ai changé d'avis. On devrait accorder un pourcentage de points au boxeur qui rend 2 ou 3 kilos à un adversaire.

M. Yves LETHEULE, à Précigné (Sarthe) : Hayes a fait preuve d'énormes qualités de puissance et il avait gagné. Il a mené son combat avec intelligence, laissant Humez se fatiguer au début de chaque round pour l'avoir à sa merci, à la fin. Le Français a été courageux, mais cela ne suffisait pas pour battre un rival plus fort que lui.

M. Régis MARCHAL, aux Haies, Savigny-sur-Broye (Loir-et-Cher) : Victoire inattendue mais méritée de Charles Humez par sa rapidité d'action et le nombre de coups portés, par son courage et ses facultés de récupération.

M. Jean DELPHIN, 54, rue du Bournard, à Colombes : La boxe, dont les décisions sont trop souvent contestées, commence à décliner. Humez est un sujet intéressant, mais il avait en face de lui un boxeur puissant qui avait fait ses preuves contre des champions renommés. On a prétendu que Hayes n'attaquait que pendant une minute, à chaque round, mais tous ses coups, à lui, faisaient « mouche » et durement. Il ne pouvait être battu.

M. Léopold AUBERT, 32, rue de Bruys, à Marseille (B.-du-R.) : Humez n'a pas été mis k.o. ? Alors, il avait gagné car l'escrime du poing a toujours sa valeur. Hayes a beaucoup à apprendre avant de pouvoir prétendre battre Dauthuille et Villemain.

M. Albert MASSIN, Cité Vieille-Montagne, rue Boussières, à Hautmont (Nord) : L'Américain avait gagné et les juges devaient tenir compte, pour le résultat final, de son efficacité remarquable.

M. René GENRE, à Les Fourgs (Doubs) : Au moment où la Fédération lutte contre le k.o., le style doit être récompensé. Je ne dis pas que la puissance doit être négligée : elle doit éventuellement peser dans la balance. Mais Hayes n'a-t-il pas, lui aussi, accusé les coups de Humez ?

M. Jean POTIER, 11, rue Pierre-Gueguen, Cité du Moustoir, à Lorient (Morbihan) : Les juges se sont trompés : Hayes était supérieur. Les passions partisanes ne doivent pas faire force de loi en sport. Un coup qui fait mal est plus important que deux coups moyens.

M. René LAPLACE, soldat S.P. 53.054 C.S. — B.P.M. 515 — F.F.A. : Il est navrant qu'un sportif ne voit souvent que son favori sur le ring. Pour moi qui ai écouté le match à la radio, cela ne fait aucun doute : Humez a été avantagé. Les coups puissants sont ceux qui comptent le plus en boxe. Je regrette que les juges et arbitres français se soient mis au diapason de leurs collègues étrangers.

Continuez à écrire à André Poirier, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e), et, lorsque nous aurons examiné toutes les réponses, nous en tirerons des conclusions.

"Troisième homme dans le ring", par René Schemann, Pt de la Cion des Arbitres

JE SUIS POUR CELUI QUI SE BAT, SANS NÉGLIGER LA BOXE !

ETABLIR un classement des boxeurs que j'ai arbitrés n'est pas une mince affaire. J'ai des souvenirs, certes, mais je ne tiens pas une comptabilité de tous les matches ; il me faudrait y consacrer plusieurs volumes. Néanmoins, si je ne peux juger ou comparer, dans l'espace et dans le temps, des hommes bien souvent différents, je me suis amusé à les sérier d'une façon qui m'est personnelle. Il y a ceux qui m'ont donné du fil à retordre dans le ring, puis les doux, les méchants, les « vicieux ». J'ai pu les apprécier maintes fois.

J'ai eu des combats difficiles à diriger, des luttes confuses sans pour cela être dénuées de correction. Cela tient à la personnalité des boxeurs, à leur tempérament. Par contre, deux « méchants » face à face réalisent rarement un match clair. Ils sont trop préoccupés par le désir de se faire mal et ils en oublient de boxer selon les règles.

Mon match le plus empoisonnant avait pour acteur Pierre Gandon. Oui, le doux manager des jeunes pousses Jacques Dugénie et Jacques Dumesnil ! Gandon avait un adversaire — un Allemand, je crois, — très coriace. Je fus obligé, sans arrêt, de les séparer. Ils étaient l'un sur l'autre et je n'avais pas assez de toutes mes forces pour tirer sur leurs bras. Le public ne peut soupçonner combien la tâche d'un arbitre est parfois harassante. On a beau sermonner les combattants, ils n'entendent pas toujours raison.

Si l'un truque, le second ne veut pas être en reste. Il cherche à se défendre avec les mêmes armes : coups derrière la nuque, obstruction, tenus, coups bas, coups de pouce dans l'œil, coup de tête. C'est à ce moment que tout devient difficile. L'arbitre ne doit pas perdre son sang-froid pour ramener les deux antagonistes à plus de respect des convenances, plus de loyauté. Mais les esprits étant échauffés, il n'est guère aisé de les contraindre à cesser. L'arbitre, en se déplaçant, n'aperçoit qu'un aspect de la chose et un boxeur «vicieux» attendra toujours de lui tourner le dos pour s'amuser à ce mauvais jeu. Ce faisant, il devient quasi impossible de le prendre en défaut. Je vous assure que je suis attentif, pourtant, je ne peux avoir les yeux partout à la fois.

Cela dit, je vous livre les noms des boxeurs les plus « faciles » dans un ring : Marcel Thil, Marcel Cerdan, Laurent Dauthuille, Robert Villemain, Jean Stock, Charles Ledoux, Eugène Criqui, Edouard Tenet, Fred Bretonnel, le Belge Devos, André Routis, Ray Famechon, « Milou » Pladner, Moïse Bouquillon, Moracchini et Pegazzano. J'en oublie, sans doute, mais je m'en excuse.

Voici les « pas dociles » : Al. Brown, Franckie Genaro, Lucien Vinez, Eugène Huat, Fernand Viez, Gustave Roth, Théo Médina et Benny Valger. Ce dernier était le roi de l'esquive et du truquage, mais il était joli boxeur quand il voulait.

Pour moi, le pugiliste vicieux est celui qui ne possède pas de grands moyens physiques et qui compense cette erreur de la nature par une habileté de mauvais goût. Pratiquer l'obstruction ne signifie pas « chinoiser ». Une nuance existe entre les deux cas. En l'espèce, s'en tenir dans le cadre du règlement.

Il suffit, pour l'arbitre, de faire preuve d'autorité et de bien connaître ses sujets. De connaître, surtout, leurs défauts, car les qualités s'expriment toujours naturellement.

Dans mon classement, je fais aussi une part aux « méchants », à ceux dont le tempérament explose au combat, dont l'idée dominante est propulsée par ceci : abattre irrémédiablement l'adversaire. Eugène Criqui, Marcel Cerdan, Charles Naessens (manager de Stéphane Olek) et Jeanmène (second de Gilbert Bénaïm au Palais des Sports), entraient dans cette catégorie. Charmants garçons dans l'existence, ils étaient impitoyables dans le ring, mais ils restaient dans les limites de la correction.

Récemment, les décisions des juges et la mienne par surcroît, n'ont guère été appréciées par le public. Les spectateurs oublient trop souvent que la boxe est un art. Combiner subtilement les coups, prendre le rival en défaut, lui imposer son jeu, le manœuvrer, doit être le but d'un champion. Une bataille qui soulève l'enthousiasme populaire est, dans la majorité des cas, un mauvais combat. Moi, je préfère le boxeur au charretier. Je suis pour celui qui se bat sans pour cela négliger la boxe, la belle boxe. Il ne s'agit pas de lancer ses poings en avant sans réfléchir. Il faut mesurer la chance qu'on peut avoir de toucher nettement et efficacement... en évitant une réplique toujours possible. Le boxeur qui procède de cette façon recueillera toujours l'approbation des connaisseurs.

Et j'en viens au rôle de l'arbitre. Rôle ingrat, délicat et bénévole. Sait-on que les officiels ne touchent pas un centime pour assumer leur tâche et qu'ils ne sont pas toujours payés, moralement, par la foule ? Il y a beaucoup à dire à ce sujet. C'est par amour de la boxe que des gens, mes collègues, consentent à franchir les cordes, quatre ou cinq fois par semaine, et qu'ils rentrent chez eux vers les deux heures du matin. Nous aimons « ça », simplement, et il n'y a pas d'autre objet. C'est pourquoi nous sommes peinés lorsque la décision prise n'est pas en accord avec celle du public. Il faudrait que celui-ci comprenne que nous jugeons en toute impartialité et que nos préférences vont à l'homme qui a produit le meilleur combat. Molestés, nous le sommes parfois, mais une bonne salle nous rend justice et c'est notre satisfaction d'amour-propre...

Je pourrais dire au spectateur qui hurle sa déception : « Je voudrais vous voir sur le ring, ce n'est pas si facile... » Je ne le pense même pas, car j'aime trop la boxe pour céder ma place !

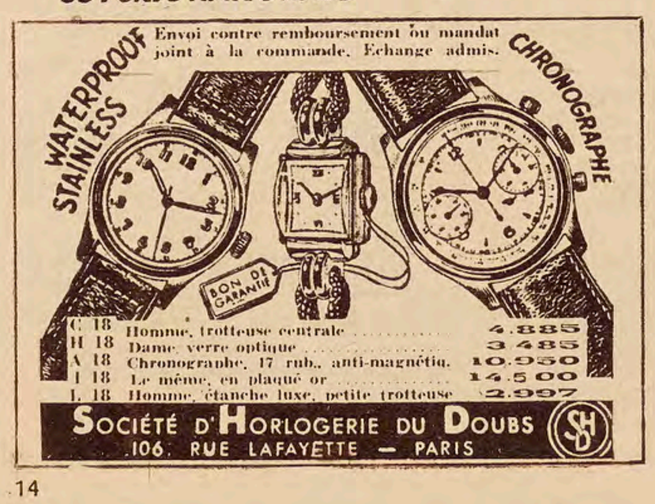
FIN

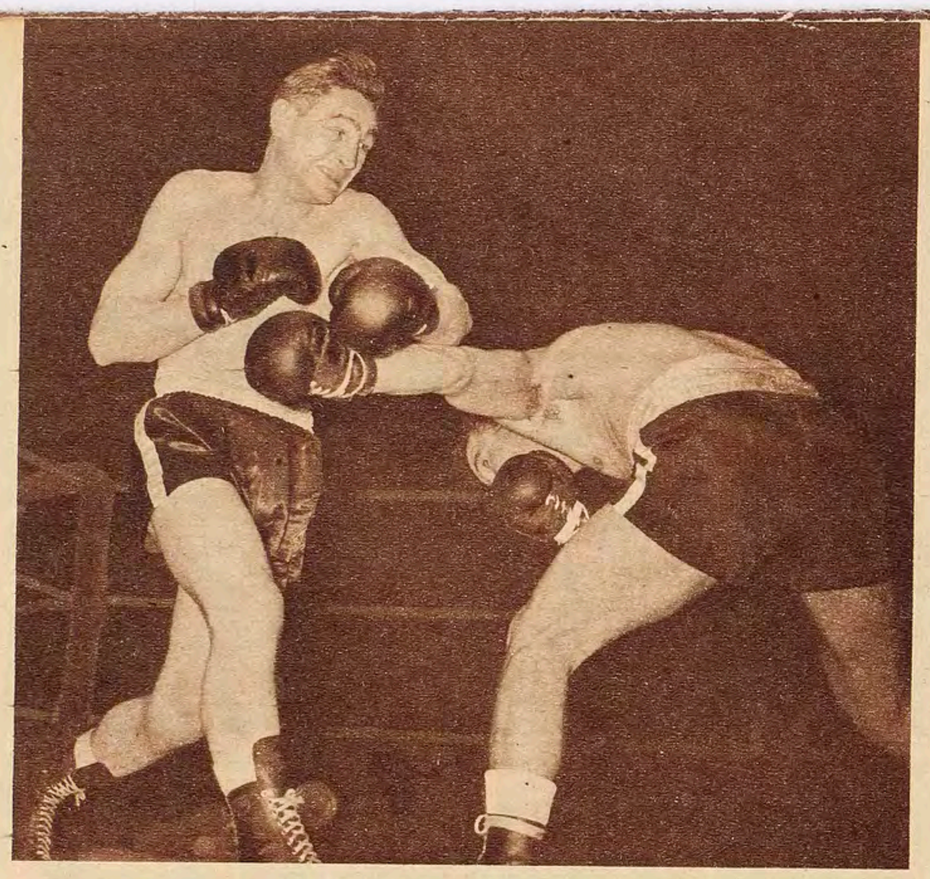
LA LEÇON DE BOXE DE J. KING SUR LE RING DE GRENELLE

L'Américain Jimmy King, le maître à boxer nonchalant, a montré au jeune Claude Milazzo que point n'était besoin d'avoir des jambes pour gagner un combat lorsqu'on possédait à fond le répertoire savant des coups du « noble art ». En bon élève studieux et appliqué, Milazzo a pris la leçon. Il la retiendra, car il est intelligent et plein d'avenir. Sincèrement, nous pensions qu'il parviendrait à bousculer, à agresser, puissamment et rapidement, son rival. Il n'en a rien été. Nous n'avions pas surestimé Milazzo ; nous avions, plutôt, mésestimé King. Le noir a tenu dix rounds et, si son souffle a été parfois court, il s'en est quand même tiré.

Milazzo (à g.) s'est précipité sur Jimmy King, mais le noir a fait dévier le coup.

Le classique boxeur américain porte, ici, un excellent uppercut droit au corps de son adversaire.


Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.
WATERPROOF STAINLESS
CHRONOGRAPHE
BON DE GARANTIE
C 18 Homme, trotteuse centrale 4.885
H 18 Dame verre optique 3.485
A 18 Chronographe, 17 rub., anti-magnétiq. 10.950
I 18 Le même, en plaqué or 14.500
L 18 Homme, étanche luxe, petite trotteuse 2.997
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS



Lundi soir, sur le ring du Palais des Sports, le frappeur de Laon, Gilbert Lavoine (à g.), a remporté une magnifique et nouvelle victoire avant la limite aux dépens, cette fois, du champion italien Valentini, rival solide et puissant.

En raison de la force des deux hommes, le match fut heurté et parfois confus. Lavoine (à g.) a poussé son rival et frappe du gauche.

MÊME CHAMPION D'EUROPE, JE CONSERVERAIS LA "TÊTE FROIDE"

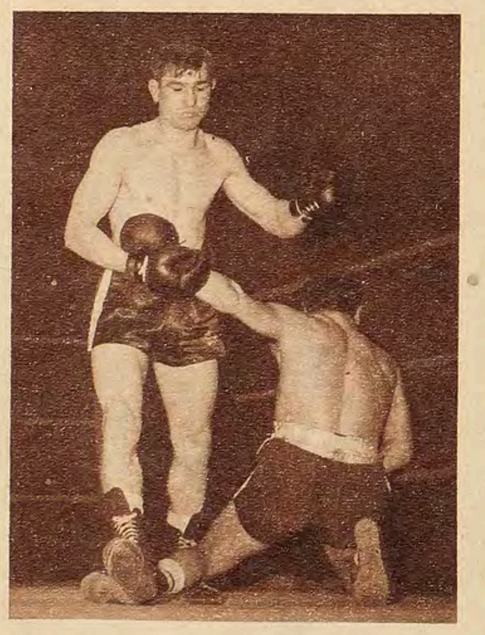
par Gilbert LAVOINE

HABITUELLEMENT, le lendemain d'un combat, je suis présent à mon travail, à Laon. Cheminot de l'Etat, je ne tiens pas à gaspiller inutilement les vingt-quatre jours ouvrables de vacances que l'administration m'octroie chaque année. Car si je pense sérieusement à la boxe, mon esprit est plus occupé encore par mon travail. Pour moi, l'avenir est davantage accroché à l'atelier qu'au ring. C'est la sagesse même. Je me suis pourtant accordé une permission après ma victoire sur l'Italien Valentini, mais je ne vais pas abandonner mon travail pour me consacrer exclusivement à la boxe. Je n'y tiens pas et ce ne serait pas un savant calcul. Un athlète doit voir plus loin. La forme n'est pas éternelle et, lorsque le déclin arrive, il est trop tard pour trouver un métier. Moi j'en ai un et je le garde. Quand l'heure de la retraite sportive aura sonné, ce sera comme avant, rien n'aura changé...

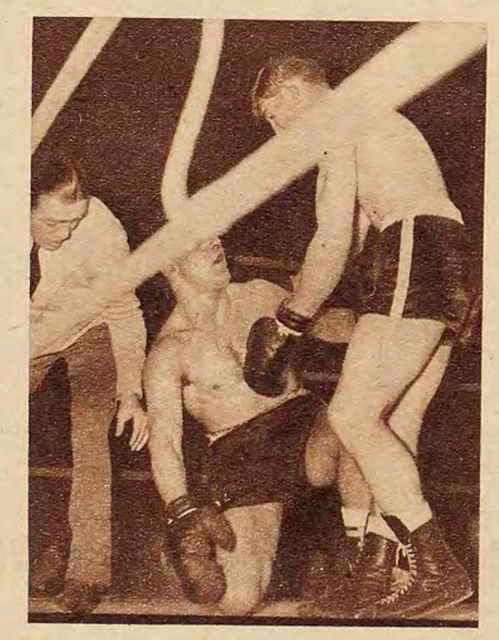
Je ne suis pas grisé par le succès ; il faut savoir rester calme malgré les victoires.

Valentini était un homme dur. Je n'ai pas gagné facilement, j'ai eu la chance de le « raccrocher », c'est tout...

En possession de mes moyens, au physique comme au moral, je poursuis ma carrière. Je fais tout pour qu'elle me conduise en deux étapes au championnat d'Europe des poids welters, puisque la succession de Charles Humez est désormais ouverte. Régner sur cette catégorie ne m'empêchera pas de conserver la tête froide. J'ai même l'impression que si, d'aventure, je devenais champion du monde, je reprendrais aussitôt le chemin du dépôt des machines de Laon et continuerais à manier mes outils.



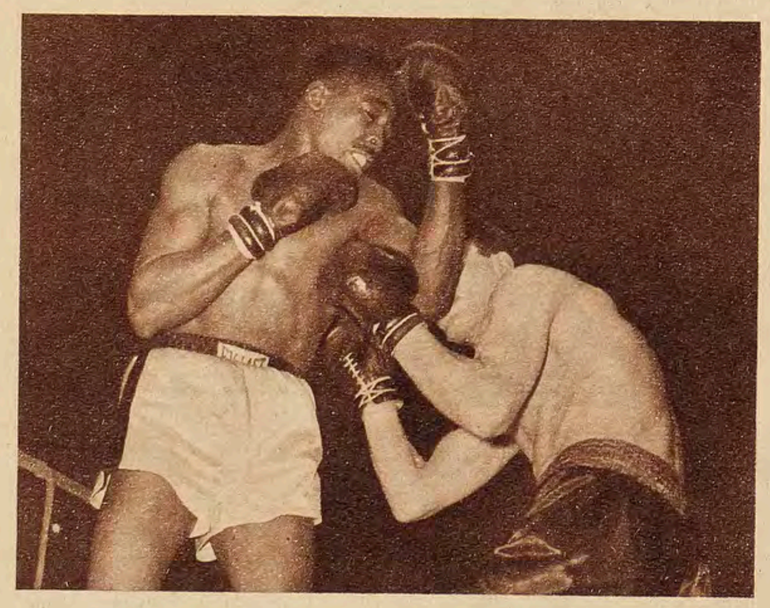
C'est le sixième round. Fauché par un crochet au menton, Valentini s'écroule. Lavoine l'enjambe et regagne son coin.



Valentini, compté out, s'est mis sur un genou et Lavoine, accouru, s'empresse pour le relever. L'arbitre va intervenir.

Le Laonnois a secouru son adversaire. Il l'a empoigné à bras le corps et le soutient. Mathon (de dos) s'approche.

Milazzo (à dr.) a eu beau attaquer, les retraits du noir ont souvent été plus vifs. Le Français est trop loin...



Milazzo (à dr.) semble empêtré dans le bras gauche de King, qu'il touche pourtant en crochet gauche. L'Américain gagna.

GRACE A SON CRAYON, PAUL ORDNER CONDUIT NOS LECTEURS DANS LES COULISSES DU VEL'D'HIV'

Apres que la décision du match eut été rendue en faveur de Jimmy King, Claude Milazzo quitta l'arène précipitamment sous les bravos de ses nombreux supporters. Dans son vestiaire, il s'abandonna alors aux mains expertes de son manager et de ses soigneurs. Tandis que G.-C. Raymond lui frottait les mains à l'éther pour faire disparaître les traces des bandages adhésifs, le professeur Rey-Golliet lui appliquait un pain de glace sur l'œil pour résorber l'hématome qu'il portait.

De son côté, le noir Jimmy King, toujours avare de paroles, récupérait sa fatigue, allongé sur une table de massage. Son soigneur Eddy s'inquiétait en raison d'une enflure caractéristique de la main du boxeur. King paraissait souffrir et il montrait sa « gauche » qui avait produit le plus clair travail du combat. L'Américain croyait avoir la main fracturée, mais son second penchait pour une luxation ou un écrasement du métacarpien. Un journaliste s'en rend compte.

Quelques instants plus tard. Claude Milazzo pénétra, pour aller prendre sa douche, dans la pièce où se trouvait King. Le nonchalant Jimmy venait de s'ébrouer sous l'eau tiède et, spontanément, comme il était, serra la main de son adversaire dont il appréciait la loyauté et le courage. Milazzo, pas déçu d'être battu, sourit gentiment à ce subtil combattant en le remerciant de lui avoir appris beaucoup de choses durant les trente minutes passées dans le ring.

Tout le monde ne s'accordait pas sur la décision. Les spectateurs hurlaient leur désapprobation et certains journalistes demandaient l'avis au manager du noir, Oquinarenne. Celui-ci affirmait que son poulain avait au moins six reprises pour lui et que le verdict était logique. Dans un coin, Jean Walzack montrait, non sans danger pour notre dessinateur Paul Ordner, comment Milazzo aurait dû opérer pour bousculer King, pénétrer dans sa garde et le battre...

Grav. et imp. E. Desfosses-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

BENOIT CARRARA
« fondeur français » n° 1

Au Mont Revard, Carrara s'affirma notre meilleur fondeur.

Carrara finit épuisé sa course victorieuse au titre national.

Mandrillon a pris la 2e place, en seniors, derrière Carrara.

En juniors, le Vosgien Poirot réalisa le meilleur temps.

Mme Begeot, notre fondeuse N° 1, a enlevé cette épreuve.

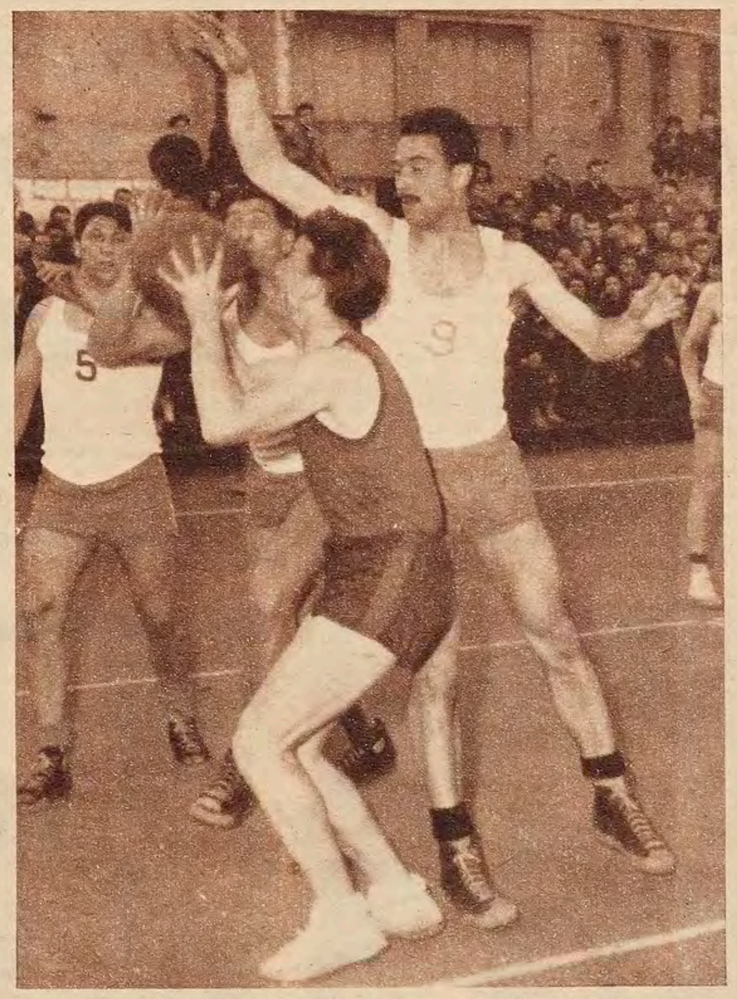
Un beau départ de Mme J. Baisse, 2e du champ. de fond.

Les haltérophiles français ont triomphé à Lille des Finlandais

Samedi, à Lille, les haltérophiles français ont remporté une très nette victoire aux dépens des Finlandais; ils ne furent battus que dans une seule catégorie. Au cours de la soirée, Debuf a amélioré le record de France du développé, 113 kg. 500, et son record de l'arraché porté à 121 kilos. De g. à dr. : Herbaux, Debuf, Firmin, Dochy, Noguès Héral et Thévenet.

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE BASKET TIRE A SA FIN

LA ROCHELLE - CADETS TOULOUSE (46-35). Les Rochellais échappent à la rélégation. Verret malgré Bousquet (3) et Montalègre (11) a la balle.



RACING DE TOULOUSE - TOURS (63-52). Le Toulousain Franschetti va marquer deux points malgré l'opposition d'Audebert (9), de Vedrenne (5) et de Lachaud (caché).

LES CATALANS ONT ENLEVÉ DEUX MATCHES DANS LA SEMAINE ET LYON XIII DONNÉ LA LEÇON AU CELTIC

CATALANS - LEZIGNAN (24-8, mardi). Protégé par Piques, le Catalan Malafosse va marquer.

CELTIC DE PARIS-LYON XIII (10-22). Pendant les 3/4 de la partie, les Lyonnais dominèrent. Ci-dessus : le Parisien Brousse se fait arrêter par Rey. A droite : Jochem. A gauche : Krawsick, Voron et Rascol.

★

CATALANS-ALBI (15-10). L'avant catalan Gleizes déséquilibre l'Albigeois Castro, qui va tomber (Téléphoto trans. de Perpignan).

TOULOUSE-MARSEILLE (5-6). C'est de justesse que les Marseillais s'assurèrent l'avantage. Fachan contre-attaque et passe entre Cantoni et Bertrand. A droite : Malrieu se replie (Téléphoto transmise de Toulouse).